

Faculté des bioingénieurs

**Approche de l'identité des éleveurs laitiers,
en lien avec leurs pratiques d'élevage
et les facteurs de contexte**

Auteur : Claire Pirlot

Promoteur : Prof. Philippe Baret
Co-promotrice : Ir. Véronique De Herde

Lecteurs : Prof. Eric Froidmont
Prof. Frédéric Gaspart

Année académique 2018-2019
Bioingénieur : sciences agronomiques

Remerciements

Je souhaite adresser ici mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui ont participé d'une quelconque manière à l'élaboration de ce mémoire.

Plus particulièrement, je tiens à remercier mes promoteurs Philippe Baret et Véronique De Herde pour le suivi, les conseils et leur précieux temps passé à l'encadrement de ce travail. Leur patience accompagnée de nombreux échanges m'ont permis d'avancer dans l'élaboration de ce travail.

Je remercie les agriculteurs pour avoir répondu positivement à mes demandes d'interviews en m'accordant un peu du temps de leur profession d'indépendant, toujours avec le sourire et dans une grande sincérité. Ces rencontres non dénuées d'humanité m'ont permis d'aller à la rencontre de merveilleuses personnes.

Je remercie sincèrement Eric Froimont et Frédéric Gaspart d'avoir accepté d'être mes lecteurs.

Mes remerciements vont également à tous les mémorants avec lesquels j'ai partagé cette aventure que constitue le mémoire.

Enfin mes très sincères remerciements vont à Charles, mes parents, et à toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue d'une quelconque manière tout au long de mes études.

Table des matières

INTRODUCTION	1
1. MISE EN CONTEXTE	3
2. OBJECTIFS	5
REVUE BIBLIOGRAPHIQUE	6
1. ETAT DES LIEUX DU SECTEUR LAITIER EN WALLONIE	6
1.1. PLACE DANS L'ÉCONOMIE	6
1.2. TYPE DE CHEPTEL	8
1.3. VALORISATION DU LAIT	9
1.4. FACTEUR HUMAIN	10
2. CADRE GÉOGRAPHIQUE DE L'ÉTUDE	12
3. CONTEXTUALISATION THÉORIQUE DU SUJET	14
3.1. HISTORIQUE DES RECHERCHES	15
3.1.1. L'APPROCHE COMPORTEMENTALE	16
3.1.2. L'APPROCHE CULTURELLE	17
3.1.3. ASSOCIATION DES DEUX APPROCHES PAR BURTON ET WILSON	19
3.2. VUE D'ENSEMBLE ET DÉFINITION DES CONCEPTS THÉORIQUES CLÉS LIÉS À CETTE ÉTUDE	21
MATÉRIEL ET MÉTHODES	24
1. DÉTERMINATION DE L'ÉCHANTILLON D'ÉTUDE	24
2. ENTRETIENS AVEC LES ÉLEVEURS LAITIERS	27
3. TRAITEMENT DES ENTRETIENS	28
4. EXPOSÉS ET INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS	28
RÉSULTATS	30
1. CLASSIFICATION DES ÉLEVEURS LAITIERS	31

1.1. MÉTHODOLOGIE DE CLASSIFICATION DES ÉLEVEURS LAITIERS	31
1.2. EXPLICATION DE LA CLASSIFICATION	31
1.3. CARACTÉRISTIQUES SUPPLÉMENTAIRES CONCERNANT LES SOUS-GROUPES D'ACTEURS	32
2. ANALYSE DE L'ENVIRONNEMENT (PARAMÈTRES D'IDENTITÉ ET DE CONTEXTE) DES ÉLEVEURS LAITIERS	34
2.1. LA VISION DE SOI (L'IDENTITÉ D'IMPORTANCE)	34
2.2. LES IDÉAUX	40
2.3. LES PRATIQUES (L'IDENTITÉ DE SAILLANCE)	42
2.4. LES INFLUENCES SOCIALES	44
2.5. LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE	48
DISCUSSION	50
1. DÉTERMINATION ET FORMATION DE L'IDENTITÉ DES ÉLEVEURS LAITIERS	50
1.1. IDENTITÉ MULTIPLE	50
1.2. IDENTITÉ COMMUNE À L'ENSEMBLE DE L'ÉCHANTILLON	51
1.3. L'IDENTITÉ DE SAILLANCE	51
1.4. IDENTITÉS PROFESSIONNELLES VERSUS IDENTITÉS PERSONNELLES	52
1.5. IDENTITÉ D'IMPORTANCE	52
2. DISCUSSION DE L'IDENTITÉ EN FONCTION DU CONTEXTE DE L'ÉLEVEUR	52
2.1. INFLUENCE DE L'IDÉAL SUR L'IDENTITÉ	53
2.2. INFLUENCE DES INTERACTIONS SUR L'IDENTITÉ	53
2.3. INFLUENCE DU CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE SUR L'IDENTITÉ	54
3. HOMOGENÉITÉ OU HÉTÉROGENÉITÉ DES SOUS-GROUPES D'ACTEURS	55
4. ANALYSE MÉTHODOLOGIQUE	57
CONCLUSION	58
ANNEXES	62
ANNEXE 1 – GUIDE D'ENTRETIEN	62
ANNEXE 2 – CLÉ DE CODAGE	66
	66
BIBLIOGRAPHIE	67

Liste des tableaux et des figures :

Tableau 1 – Caractéristiques des différents agriculteurs interviewés	26
Tableau 2 – Classification des agriculteurs en fonctions de leurs pratiques	32
Tableau 3 – Caractérisation succincte des agriculteurs sur base de faits observables	33
Tableau 4 – Paramètres d’idéal et verbatims correspondants	40
Tableau 5 – Résumé des similitudes entre les trois groupes d’acteurs en fonction des cinq thématiques issues de la partie résultats	55
Figure 1 – Evolution du secteur laitier wallon sur la période des quotas. Sources : (Direction de l’Analyse économique agricole, 2002) ; (DAEA, 2017) ; (DAEA, 2017) ; (Petel, 2018)	3
Figure 2 - Modèle conceptuel pour analyser l’identité et le positionnement subjectif des éleveurs (sur base des recherches de V. De Herde)	5
Figure 3 - Orientation des communes wallonnes selon les productions agricoles, 2016 (Direction de l’Analyse économique agricole, 2019b)	7
Figure 4 - Âge des exploitants et succession des exploitants de 50 ans et +, en 2016 (Direction de l’Analyse économique agricole, 2019a)	11
Figure 5 - Importance du secteur laitier dans les communes de Wallonie (2017) (en % de la valeur (exprimée en Production Brute Standard) de la production agricole totale de la commune) (Direction de l’Analyse économique agricole, 2019a)	12
Figure 6 - La théorie de l'action raisonnée (TRA), implémentée par la suite par la théorie du comportement planifié (TPB) (sur base des recherches de V. De Herde)	17
Figure 7 – Représentation des styles agricoles de Vanclay et Howden (sur base des recherches de V. De Herde, elles mêmes basées sur (Vanclay <i>et al.</i> , 2006))	19
Figure 8 - Synthèse historique de tous les concepts clés formant le schéma théorique d’analyse de cette étude	21
Figure 9 – Mise en évidence des paramètres analysés dans cette partie de résultats	30

INTRODUCTION

Depuis quelques années, le secteur laitier est secoué par des crises laitières à répétition. L'évolution du marché européen a été fortement marquée par la période des quotas laitiers imposés, suivie de leur suppression. Le secteur a ainsi été soumis à de nombreuses restructurations. Dans le même temps, les éleveurs laitiers ont été contraints à trouver leur place dans ce marché qui n'a cessé de se modifier. Les enjeux de l'évolution sont certes économiques et environnementaux ; mais il y a lieu aujourd'hui de bien appréhender la dimension sociale. De nos jours, la durabilité du secteur laitier wallon est extrêmement fragilisée, voire mise en question. La réflexion doit être élargie à la compréhension des agirs humains de la profession à la base du secteur. Ecouter les acteurs à la base du système prend de ce fait toute son importance.

Malgré la forte pression à laquelle ils doivent faire face pour assurer la pérennité de leur entreprise, les agriculteurs ne semblent pas prendre l'ensemble de leurs décisions uniquement à partir d'un optimum économique. Les choix de l'indépendant souhaitant développer son activité professionnelle sont motivés par des raisons particulières à son contexte de vie. Afin de prendre également en compte le contexte social de la profession, l'identité doit être étudiée en profondeur.

Chaque individu possède une identité qui lui est propre. Elle est le résultat de divers rôles internalisés en fonction de l'environnement dans lequel la personne évolue depuis le plus jeune âge. Le travail abordé dans le présent mémoire vise à étudier les paramètres de construction et d'influence de l'identité dans le cas des éleveurs laitiers.

Plusieurs questions apparaissent dès lors pertinentes dans le cadre d'un travail comme celui-ci. Les éleveurs laitiers possèdent-ils une identité propre ? Cette identité est-elle empreinte des pratiques professionnelles ? Quels sont les paramètres d'influences susceptibles de marquer cette identité ?

Pour une question de cohérence de l'analyse réalisée, l'échantillonnage a été effectué dans une région spécifique donnée empreinte d'un même contexte géographique. La zone étudiée correspond aux régions agricoles de région herbagère liégeoise et de Haute Ardenne. Ce sont les régions wallonnes comprenant le plus d'exploitations laitières spécialisées. Sur de telles fermes, les revenus sont formés majoritairement par la production laitière.

La méthodologie choisie pour analyser l'identité des éleveurs laitiers est une méthodologie qualitative. Le nombre d'acteurs rencontrés n'est pas très élevé. En effet, l'échantillonnage des acteurs s'est plutôt basé sur une représentation de la diversité présente au sein des

éleveurs. Cette étude ne se veut donc pas exhaustive mais plutôt compréhensive d'un système complexe donné.

Sur base des théories identitaires présentées dans la littérature, nous avons construit un schéma théorique propre à l'objectif d'étude. En l'occurrence, il s'agit d'étudier l'identité des éleveurs laitiers en lien avec leurs pratiques d'élevage et les paramètres contextuels l'influençant.

Cette étude peut être scindée en quatre parties. La première développe le cadre théorique du sujet et rappelle comment la notion d'identité a été préalablement abordée dans la littérature. La deuxième expose la méthodologie utilisée pour ce travail. La troisième présente les différents résultats obtenus sur base des dires des agriculteurs. Les questions ouvertes utilisées abordent les différents paramètres identitaires significatifs pour les acteurs. Enfin, la dernière partie mettra en perspective les résultats obtenus avec les données issues de la littérature.

1. Mise en contexte

Depuis 12 000 ans, l'homme consomme du lait (La filière laitière française, 2018). Cet aliment universel reste au cœur de l'alimentation et de la culture de l'humain. Au fil des siècles, sa production, sa conservation ou encore son transport ont été optimisés pour répondre au mieux à la demande de consommation.

En 1984, le secteur laitier a connu un tournant historique : l'instauration des quotas laitiers dans le cadre de la politique agricole commune. Ces derniers avaient comme objectif de contrôler la production laitière au niveau européen. Suite à ce contingentement du marché, des changements structurels importants ont été soulignés (Figure 1).

	1984 : Instauration des quotas laitiers	→	2015: Fin des quotas laitiers
20 000	(1) Nb exploitations laitières ↘		3 966
459 831	(2) Nb vaches laitières ↘		202 825
25	(3) Nb vaches/exploitation ↗		55
45%	(4) % vaches spécialisées ↗		78% (en 2005)
3 349	(5) Nb litres lait/vache.an ↗		6 483

Figure 6 – Evolution du secteur laitier wallon sur la période des quotas

Sources : (1) (DAEA, 2002 ; DAEA, 2017). (2) et (3) (Petel, 2018). (4) (DAEA, 2007). (5) (DAEA, 2017).

Le secteur laitier wallon a connu une forte diminution de son cheptel laitier, c'est-à-dire du nombre de vaches laitières dans son ensemble. En effet, de 1990 à 2012 ce cheptel a connu une diminution de 48% sur l'ensemble de la Wallonie (Lebacq, 2015). Parallèlement, on observe une forte diminution du nombre d'exploitations laitières. Celles-ci ont cependant vu leur taille augmenter, que ce soit en termes de surface agricole utile ou de cheptel. De 1984 à 2015, le nombre moyen de vaches laitières par exploitation a doublé (Petel, Antier et Baret, 2018). Au fil des années, le rendement laitier a également bien augmenté par l'utilisation de vaches laitières spécialisées dont la productivité est plus élevée. A titre d'exemple, en 2007 le rendement laitier (productivité par vache) s'élevait à 80%, contre 55% en 1985 (Direction

générale de l'Agriculture - Division de la Politique agricole, 2007). En outre le volume de lait produit par an et par vache est donc passé de 3.349 litres en 1984 à 6.483 litres en 2015 (Direction de l'Analyse économique agricole, 2017).

Au cours de ces années, cette restructuration au sein des exploitations laitières combinée à une augmentation de la productivité, a permis une production relativement constante du volume national de lait (Lebacqz, 2015). Cette production constante était le but poursuivi par les pouvoirs politiques lors de l'instauration du régime des quotas.

En 2015, l'Union Européenne met fin à cette politique de limitation de la production laitière. A partir de cette date, les pays membres sont libres d'augmenter leur production laitière et de faciliter les exportations. Cette modification de politique se combine alors avec la mondialisation des marchés, concrétisés par les accords de libre-échange. (La Spina, 2016). Les agriculteurs doivent alors faire face à une volatilité des prix et une incertitude du marché. La conséquence pour la majorité d'entre eux est une diminution d'autonomie dans le choix de production, car les lois du marché sont dures et de plus en plus contraignantes. En réponse aux directives européennes, le secteur laitier traverse de nombreuses crises dont les 3 plus conséquentes peuvent être pointées en 2009, en 2012 et en 2015. (La Spina, 2016).

Aujourd'hui encore, le secteur laitier est au cœur d'un marché très fluctuant et exigeant. Les agriculteurs doivent s'adapter à des changements de plus en plus nombreux et imprévisibles tant sur des plans économiques, qu'environnementaux ou même sociaux (Carrefour des productions animales, 2015). Ces changements se marquent aussi bien dans le secteur de la production que dans celui de la transformation (Direction générale de l'Agriculture - Division de la Politique agricole, 2007). L'agriculture en Région wallonne a pour défi actuel de trouver sa place au carrefour de plusieurs problématiques. En effet, elle doit répondre aux objectifs de production agricole ; limiter, voir diminuer les impacts environnementaux ; et maintenir l'emploi dans le secteur agricole (Petel, Antier et Baret, 2018).

Au vu de ces problématiques, la durabilité de l'agriculture constitue de nos jours une thématique cruciale mise au centre de nombreux débats.

2. Objectifs

Ce mémoire s'inscrit au sein d'une étude plus large menée par V. De Herde, sur les stratégies d'acteurs dans la valorisation du lait en Wallonie.

Celui-ci abordera plus spécifiquement cette thématique au niveau du **positionnement subjectif des éleveurs**. En effet, ce mémoire se penche sur la vision que ceux-ci ont d'eux-mêmes en termes de production et de valorisation du lait, et sur les influences qu'ils subissent et qui modifient leurs actions. « Comment se voient-ils ? Quels rôles s'attribuent-ils en termes de production et de valorisation du lait ? Quel impact cela a sur leurs pratiques ? Quelles influences subissent-ils à ce propos ? ». L'identité des éleveurs laitiers wallons sera donc analysée en lien avec leurs pratiques d'élevage et les interactions avec les différents acteurs du secteur laitier. Ce mémoire vise donc à clarifier la position de l'éleveur dans son environnement.

À travers son mémoire de fin d'études, V. De Herde a mis en lumière le fait que l'éleveur se situait dans différents cadres d'analyse pouvant être dénommés « sphères ». Elles sont intimement liées les unes aux autres. Si l'on part de la sphère la plus proche de l'acteur, nous rencontrons tout d'abord la sphère individuelle de l'éleveur, suivie de la sphère liée au modèle de ferme et enfin la sphère du contexte organisationnel de la filière laitière (Figure 2) (sur base des recherches de V. De Herde).

Chaque sphère possède ses approches, questionnements et points d'action qui seront abordés et approfondis par la suite. Elles serviront de fil rouge tout au long de ce travail de recherche.

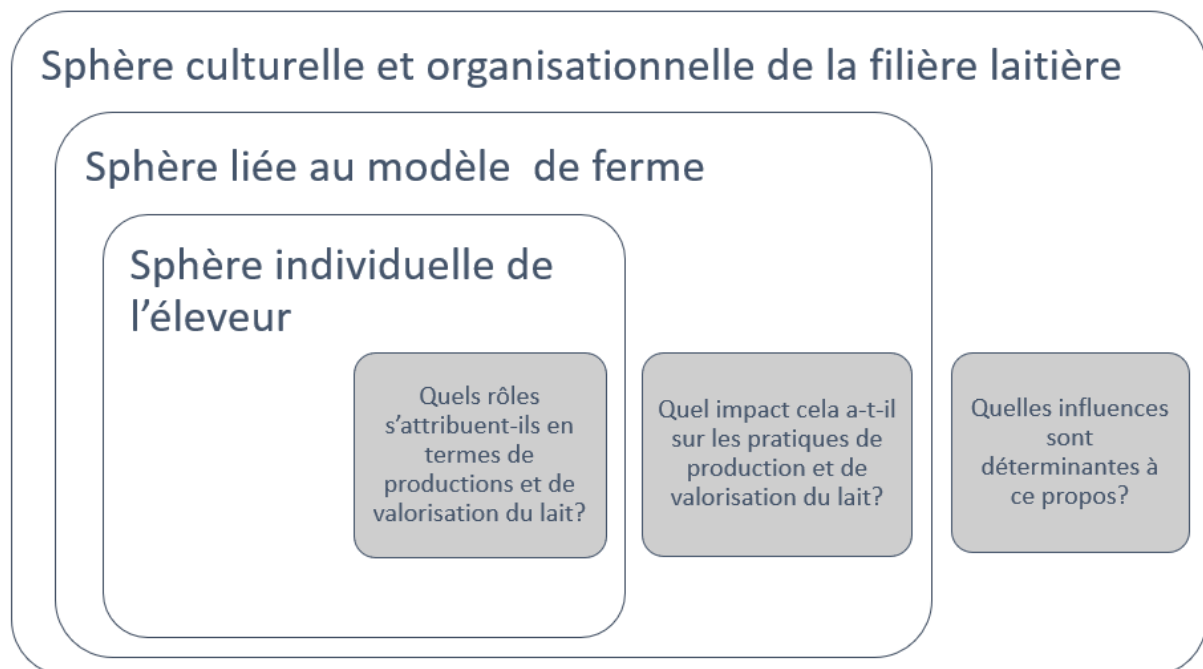


Figure 7- Modèle conceptuel pour analyser l'identité et le positionnement subjectif des éleveurs (sur base des recherches de V. De Herde)

1. Etat des lieux du secteur laitier en Wallonie

Le secteur laitier n'est pas homogène sur l'ensemble de la Wallonie. En effet, la production laitière est variable en fonction de sa localisation dans le paysage wallon. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2017).

Pour appréhender au mieux cette diversité, la Wallonie peut être divisée en différentes sous-régions : soit une séparation sur base des provinces, soit une séparation axée sur les régions agricoles. L'étude plus précise de ces zones géographiques nous permettra de décerner celles qui se distinguent des autres et quels sont les critères d'observation.

Pour synthétiser l'information, nous avons organisé les données collectées selon les 4 thématiques suivantes : la place du marché laitier dans l'économie wallonne, le type de cheptel, la valorisation du lait et enfin le facteur humain.

1.1. Place dans l'économie

Les productions agricoles sont assez diverses. Cela s'étend de l'exploitation des bovins, qu'ils soient laitiers ou viandeux, aux granivores en passant par les grandes cultures ou bien encore le maraîchage. Il s'avère que les agriculteurs peuvent axer leur production vers certaines de ces spéculations, ou bien plutôt faire le choix d'une diversité de productions en alliant l'animal et le végétal.

La Figure 3 ci-dessous expose les orientations technico-économiques des exploitations agricoles (OTE) dans les différentes communes wallonnes. Cela implique que si l'on visite une commune définie, il existera une probabilité plus importante d'observer un certain type de production, ce qui n'exclut évidemment pas de rencontrer d'autres types de productions.

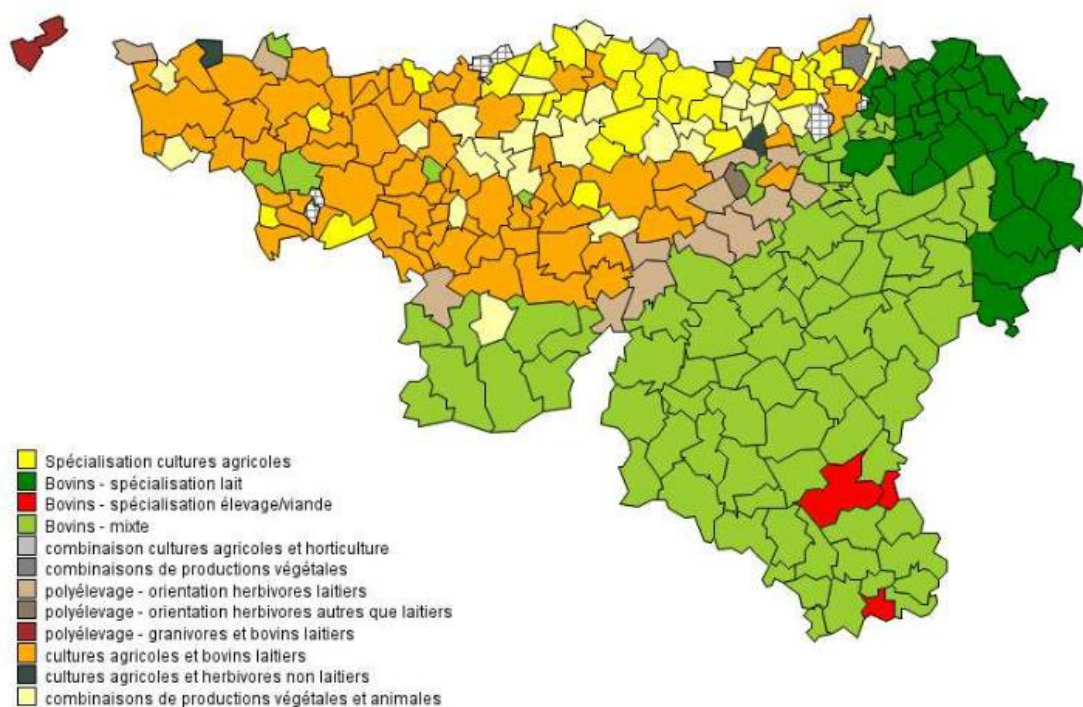


Figure 8 - Orientation des communes wallonnes selon les productions agricoles, 2016 (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019b)

En 2017, en Wallonie, 37 540 exploitations laitières ont été recensées, rassemblant un cheptel total de 187 000 vaches. Sur cette même année, la production laitière s'élevait à 1 208 millions de litres sur le territoire wallon (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a). Ces chiffres mettent en lumière l'importance du secteur pour la région.

Le secteur laitier a connu une diminution conséquente de son **nombre d'exploitations** sur l'ensemble de la Wallonie. Cette régression est d'avantage marquée dans les zones les plus spécialisées en production de lait. Par exemple la Haute Ardenne a connu une baisse de 71% de ses exploitations entre 1990 et 2017. Le phénomène s'observe également dans d'autres régions comme le Condroz (-53%), la région sablo-limoneuse (-51%) ou encore la région limoneuse (-51%). (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a).

La **superficie moyenne agricole par exploitation** a augmenté de façon significative dans le même laps de temps (période de 1990 à 2017). Les régions les plus concernées, sont celles de l'Est et le Sud du pays : +246 % en Haute Ardenne, +157 % en région herbagère liégeoise, +153 % en Ardenne et +137 % en région jurassique. D'autres régions rencontrent une augmentation plus limitée. C'est entre autres le cas des régions plus orientées vers les grandes cultures : +90% en région limoneuse, +96 % en Condroz et +115 % en région sablo-limoneuse. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a).

Trois grands types d'exploitations présentent des vaches laitières au sein de leur cheptel : les exploitations spécialisées en production laitière, les exploitations spécialisées en production bovine mixte et les exploitations qui associent grandes cultures et production de lait (Petel, Antier et Baret, 2018).

- Les **exploitations spécialisées en production de lait** caractérisent 46% des exploitations laitières wallonnes (Direction de l'Analyse économique agricole, 2017). Elles se trouvent majoritairement en Haute Ardenne (47.2%) et en région herbagère liégeoise (44.1%) (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018). Ces proportions sont justifiées par le fait que les conditions pédoclimatiques y sont favorables pour le développement des prairies (Petel, Antier et Baret, 2018).
- Les **exploitations spécialisées en production bovine mixte** représentent 48% des élevages laitiers wallons. Elles se caractérisent par l'association d'une production laitière et de viande bovine sur la même exploitation. Cette typologie se retrouve principalement en Famenne (26.9%) et en Ardenne (20.8%) (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018). Ces deux régions présentent également des conditions pédoclimatiques favorables aux prairies (Petel, Antier et Baret, 2018).
- Les **exploitations qui associent grandes cultures et production de lait** correspondent à 7% des producteurs laitiers. Elles sont quant à elles majoritairement rencontrées en région limoneuse (22%), en région sablo-limoneuse (17,5%) et en Condroz (16%) (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018). Ces régions possèdent des conditions pédoclimatiques propices aux grandes cultures grâce à leur situation au nord de la Région wallonne (Petel, Antier et Baret, 2018).

Sur l'ensemble de la Wallonie, **la production laitière est donc principalement concentrée sur deux régions** : limoneuse et herbagère liégeoise. De par sa taille conséquente, la région limoneuse regroupe 30% des détenteurs de vaches laitières et 24% du cheptel laitier. La région herbagère liégeoise est, quant à elle, plus petite et contient 17% des éleveurs laitiers. Mais au vu de la spécialisation laitière des exploitations, cette région contient tout de même 23% du cheptel laitier wallon. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018).

1.2. Type de cheptel

Le **cheptel bovin** comprend aussi bien les vaches laitières que allaitantes. Il est réparti dans le paysage wallon en fonction de la typologie des différentes fermes. Le nombre moyen de têtes de bovins par exploitation est 163 pour le Condroz comme pour l'Ardenne, et de 161 têtes pour la Famenne. Ces trois régions possèdent également la plus grande proportion

d'exploitations orientées vers la production bovine mixte. Au contraire, la taille du cheptel bovin moyen est plus faible dans les régions spécialisées vers la production laitière seule : région herbagère liégeoise (119 têtes par exploitation) et Haute Ardenne (101 têtes par exploitation). Pour donner un point de référence à ces chiffres, la taille moyenne des cheptels bovins varie de 119 têtes par exploitation dans la province du Hainaut, à 166 têtes dans la province du Luxembourg. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a).

Le **cheptel laitier** moyen par exploitation varie selon les régions en Wallonie. Le nombre moyen de vaches laitières est le plus faible en région limoneuse (46 têtes) et en Ardenne (45 têtes) et le plus élevé en région herbagère liégeoise (74 têtes) (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a). Ces chiffres concordent avec le fait que le cheptel laitier soit plus important dans les régions spécialisées en production de lait.

La **spécialisation du troupeau** vers certaines races bovines n'est pas un paramètre anodin. Ce dernier a fortement évolué au cours du temps, en passant de 45% de vaches spécialisées en 1985 à 78% en 2005. Aujourd'hui, les régions axées vers la production laitière, que sont la région herbagère liégeoise ou la Haute Ardenne, possèdent environ 95% de vaches spécialisées au sein de leur cheptel. Si l'on compare les provinces entre elles, on observe que la spécialisation au sein du troupeau correspond à 87,5% pour la province de Liège ; 84,6% pour le Luxembourg; 78,9 % pour Namur; 78,7% pour le Brabant Wallon et enfin 50% pour le Hainaut. Les bovins laitiers ressortant comme des races spécialisées sont en grande partie de race Holstein (78.4%). On distingue deux sortes : pie rouge ou pie noire. La proportion de vaches laitières spécialisées avoisine 60% dans les exploitations possédant un cheptel restreint (- de 20 vaches) et augmente proportionnellement à la taille du troupeau pour atteindre 90% dans les cheptels de 100 têtes minimum. (Direction générale de l'Agriculture - Division de la Politique agricole, 2007).

1.3. Valorisation du lait

Les données accessibles abordant la question de la valorisation du lait par le producteur ne sont pas en parfaite adéquation mais permettent tout de même de cerner la présence de ce secteur de transformation artisanale sur le territoire wallon.

En 2016, la production laitière totale en Région wallonne est de **1 196 millions de litres de lait**, ce qui correspond seulement à 32,5% de la totalité du lait livré par les producteurs belges (flamands et wallons) (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018).

Sur la même année, **480 agriculteurs** sont enregistrés auprès de l'AFSCA comme transformateurs de leur propre lait en produits laitiers. La part de transformation en Région

wallonne était alors de 12%, en comparaison à la Flandre où la proportion était de 4%. L'activité artisanale est donc plus mise en avant en Wallonie. (La Spina, 2016).

La **répartition provinciale des transformateurs laitiers par le producteur**, en 2012, était la suivante : Hainaut (40%), Namur (20%), Liège (15%), Luxembourg (11%) et Brabant Wallon (10%) (Bauraind, 2012). Les sources disponibles s'accordent sur le fait que le Hainaut est incontestablement la province connaissant le plus grand taux de transformation de produits laitiers à la ferme. Comme l'a souligné C. Bauraind en 2012, il n'est pas surprenant que ces chiffres évoluent rapidement en raison de nombreuses variables, dont les choix de vie des jeunes producteurs laitiers qui se lancent dans la transformation d'une partie de leur production dans le but d'augmenter leurs revenus.

DiversiFerm renseigne **le type des produits commercialisés** pour 47% des producteurs (soit 319 producteurs) présents dans sa base de données. Selon eux, les principaux produits obtenus à base du lait sont d'abord le beurre et ensuite le fromage. Pour ce dernier, DiversiFerm ne présente pas de classification distincte malgré les implications technologiques, organisationnelles et économiques qui sont sous-tendues à la large diversité de fromages commercialisés. (Winandy, 2018). Les données présentes pour l'année 2012 vont dans le même sens. Parmi les producteurs fermiers wallons recensés sur cette année-là, 75 % des producteurs fermiers fabriquaient du beurre, 50 % du fromage, 25 % du yaourt et 15 % de la crème glacée (Bauraind, 2012). Il est intéressant de noter que la vente de lait cru à la ferme n'est répertoriée nulle part étant donné que les producteurs ne doivent pas déclarer cette activité (La Spina, 2016).

1.4. Facteur humain

La littérature scientifique est pauvre sur les données et analyses des facteurs humains inhérents à l'exploitation des fermes wallonnes. Nous avons opté pour une présentation des données les plus récentes disponibles sur ce sujet. Hélas, les quelques informations disponibles ne font la distinction entre les différentes spéculations agricoles. Pour avoir tout de même un ordre de grandeur dans le secteur laitier, les données datant de 2005 sont exposées malgré le laps de temps écoulé.

L'âge moyen des producteurs laitiers sur l'ensemble de la Wallonie en 2005 est de 47 ans. La moyenne d'âge peut être corrélée avec la dimension du cheptel présent sur l'exploitation. En effet, il est observé un âge moyen de 52 ans pour l'exploitant ayant un troupeau de moins de 20 vaches et de 40 ans lorsque le troupeau comprend plus de 100 vaches. L'âge moyen diminue donc lorsque l'exploitant possède un cheptel plus conséquent. Cette tendance est marquée de façon globale au niveau de toutes les régions agricoles. Une exception se présente au niveau des régions herbagère liégeoise et Haute Ardenne où l'âge moyen des exploitants

possédant un troupeau de moins de 20 vaches est de 57 ans (Direction générale de l'Agriculture, 2007).

Le pourcentage d'exploitations avec successeur est quant à lui moindre dans les exploitations de plus petite surface. Ce facteur est également fonction de la taille du cheptel. À titre d'exemple, 70% des exploitations considérées sans successeur disposent d'un petit cheptel. Les régions très spécialisées (herbagère liégeoise et Haute Ardenne) se distinguent par leurs chiffres extrêmes : plus de 50% des exploitations sont sans successeur. (Direction générale de l'Agriculture, 2007).

La figure 4 présente, sur la partie gauche, la répartition des agriculteurs wallons (toutes spéculations confondues) en fonction de leur âge et, sur la droite, le taux de succession pour les agriculteurs de la classe d'âge de plus de 50 ans. En 2016, 30% des agriculteurs font partie de la tranche d'âges 45-55 ans et 30% des agriculteurs font partie de la tranche d'âge 55-65 ans. A cette même époque, 44% des agriculteurs wallons déclarent ne pas avoir de successeur, 35% ne savent pas se positionner, et seulement 21% déclarent un successeur potentiel. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a).

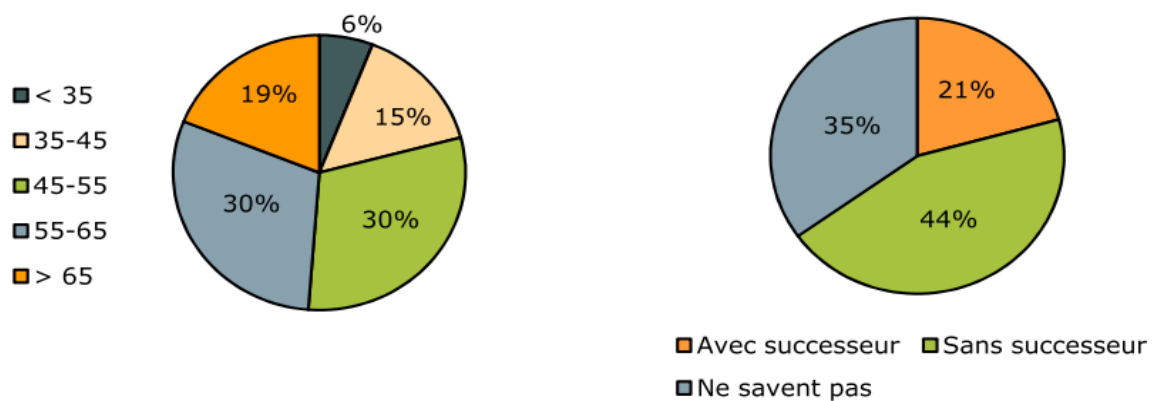


Figure 9 - Âge des exploitants et succession des exploitants de 50 ans et +, en 2016 (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a)

2. Cadre géographique de l'étude

Le cadre géographique choisi pour cette étude est la province de Liège. Cela correspond aux deux régions où la spéculation laitière a le plus d'importance dans l'économie des exploitations, à savoir : la région herbagère liégeoise et la Haute Ardenne (Figure 5).

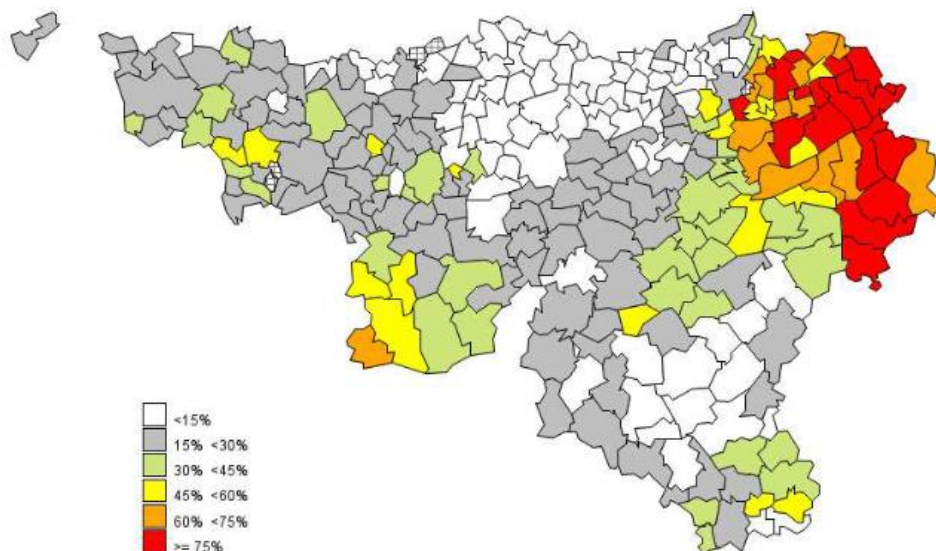


Figure 10 - Importance du secteur laitier dans les communes de Wallonie (2017) (en % de la valeur (exprimée en Production Brute Standard) de la production agricole totale de la commune) (Direction de l'Analyse économique agricole, 2019a)

Diverses caractéristiques ont réuni ces deux régions. La plus congruente est que ces dernières possèdent le plus grand nombre d'exploitations spécialisées dans la production laitière (47.2% pour la Haute Ardenne et 44.1% pour la région herbagère liégeoise) comme illustré à la figure 5. A savoir qu'au total, les exploitations spécialisées en production laitière correspondent à 12.8% du total des exploitations wallonnes, toutes spéculations confondues. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018). Ce sont également les régions où la diminution du nombre d'exploitations est la plus importante. Par exemple la Haute Ardenne a connu une baisse de 71% de ses exploitations entre 1990 et 2016. Parallèlement les exploitations de ces deux régions sont celles qui connaissent la plus grande augmentation significative de leur superficie moyenne agricole (SAU). Au cours de la période de 1990 à 2016, la SAU moyenne des exploitations en Haute Ardenne a augmenté de 252% et de 160% pour la région herbagère liégeoise. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018).

Cette zone d'étude contient d'une part le cheptel bovin moyen (laitier et viandeux) le plus faible mais d'autre part le cheptel laitier moyen par exploitation le plus élevé. Cela concorde avec le fait que le cheptel laitier moyen est le plus important dans les régions spécialisées en productions de lait. (Direction de l'Analyse économique agricole, 2018). De plus, la spécialisation du troupeau y est la plus importante (environ 95% de vaches spécialisées au

sein de leur cheptel) (Direction générale de l'Agriculture - Division de la Politique agricole, 2007).

Enfin, ces deux régions spécialisées se distinguent par leurs chiffres interpellant en termes de succession. Plus de 50% des exploitations sont déclarées sans successeur. (Direction générale de l'Agriculture - Division de la Politique agricole, 2007).

3. Contextualisation théorique du sujet

Dans cette analyse, le postulat émis est que les éleveurs laitiers font partie d'un contexte multidimensionnel pouvant être subdivisé. En effet, comme expliqué précédemment (cfr Figure 1), le contexte dans lequel l'individu se trouve peut-être vu comme différentes sphères : l'individu en tant que tel, à l'échelle de la ferme ou au niveau du secteur agricole. Ces différentes échelles permettent de rendre compte de la complexité de l'environnement dans lequel l'individu évolue constamment.

Dès lors il n'est pas aisé d'étudier l'identité d'une personne, surtout dans l'espoir d'être exhaustif. Il nous est impossible de faire état de tout ce qui rentre dans ce concept.

Comment pourrait-on définir « l'identité » ? C'est un terme qui ne fait a priori sourciller personne et qui pourtant, reste très difficile à définir de manière exacte et complète pour beaucoup.

L'identité est propre à chaque individu. Elle prend notamment en compte le contexte social et influence la prise de décision. « Les identités définissent comment les individus s'évaluent et assimilent les autres, en tant qu'objets sociaux. » (Burton et Wilson, 2006).

Au fil des recherches et en fonction des auteurs, le concept d'identité est abordé de différentes manières. Dès lors, l'étude doit être balisée par le chercheur, et des choix et hypothèses doivent être posés. Une définition propre à ce mémoire sera donc mise en place comme ligne directrice.

Dorénavant, le terme générique d'identité débutera par une majuscule. Cela permettra de différencier l'Identité de manière général (qui détermine une personne et qui permet de la différencier ou non des autres) à d'éventuelles définitions plus précises qui seront présentées par la suite.

Avant de fixer ce que l'on entend par l'Identité, les différentes tendances littéraires se rapportant à ce concept seront exposées. Les paramètres identitaires les plus significatifs sont par la suite associés pour espérer parfaire l'approche de l'Identité. À noter que certains paramètres rentreront dans la définition de l'Identité d'un individu en tant que telle et que d'autres se rapporteront aux facteurs d'influence pouvant affecter l'Identité de ce même individu.

Cette section présente donc au lecteur :

- comment les concepts liés à l'Identité ont été abordés au cours de l'histoire,
- les différentes définitions qui en découlent et qui ont été reprises pour cette étude.

Associer des notions provenant de différents horizons est intéressant. Cela permet d'approfondir le travail et d'espérer une approche la plus globale possible en associant les concepts compatibles bien que provenant d'auteurs différents.

3.1. Historique des recherches

L'agriculture au niveau européen a déjà connu diverses crises majeures. Ces dernières peuvent être le résultat d'un dysfonctionnement créé par le secteur agricole lui-même, comme par exemple la surproduction de matières premières issues de l'agriculture. Elles peuvent également être la conséquence d'une crise budgétaire générale, comme ce fut le cas à la fin des années 1980. Pour tenter de surmonter ces moments difficiles, les décideurs politiques ont adopté des lignes de conduite prônant une limitation de la surproduction et un encouragement à la diversification des activités. Cependant, l'histoire a montré que les acteurs à la base du secteur agricole n'ont généralement pas accueilli favorablement les directives officielles. La réticence à l'application des mesures n'a évidemment pas conduit aux résultats escomptés. En conséquence, les politiques ont tenté de comprendre pourquoi les agriculteurs ne rentraient pas dans les cases qu'ils avaient prévues (par exemple lors des changements de la PAC). Ils ont ainsi cherché à comprendre les processus décisionnels des agriculteurs face aux initiatives politiques. Cela a donc été prioritairement abordé dans l'espoir d'adapter la présentation des mesures politiques à appliquer sur le terrain, au comportement des agriculteurs.

Il faut attendre les années 50, pour que soit souligné le fait que les prises de décision en faveur du monde agricole ne sont pas réalisées uniquement sur base d'un optimum économique, mais également à travers des objectifs sociaux ((Burton, 2004) sur base de (Simon, 1957)). C'est évidemment dans ce contexte que l'analyse plus en profondeur de l'Identité prend tout son sens.

Historiquement, l'étude de l'Identité s'est réalisée via ce que l'on pourrait appeler deux grands courants : l'approche comportementale et l'approche culturelle. La première a tout d'abord été la vedette en tant qu'outil de recherche rural dans les modèles économiques des années 50. Mais elle a été remise en question et concurrencée, fin des années 80 par l'approche culturelle.

Une grande distinction peut être réalisée entre ces deux courants du point de vue de la méthodologie qui leur est associée. En effet, l'approche comportementale arbore une démarche quantitative avec des questionnaires rigides dont l'objectif est de récolter des informations en masse, en sondant le plus de personnes possible (par exemple un toutes-

boîtes vers l'ensemble des acteurs concernés). L'approche culturelle, quant à elle, fait plutôt appel à une méthodologie qualitative. La portée est donc moins large, au vu du nombre d'acteurs limités rencontrés individuellement sur le terrain. En effet, une démarche qualitative implique plutôt que la recherche soit réalisée sur base d'un nombre défini d'acteurs préalablement sélectionnés pour correspondre à l'échantillonnage lié au sujet d'étude. Aux vues des choix de recherche, dont la rencontre des acteurs sur le terrain, ce mémoire se base donc sur une méthodologie qualitative tirée de l'approche culturelle.

Par la suite, certains auteurs ont réalisé une association de ces deux grandes approches (comportementales et culturelles) en ayant le souhait d'étudier l'Identité de manière la plus globale et cohérente possible.

Nous avons donc fait le choix de présenter dans cette section les différentes approches de l'Identité au cours de l'histoire, à savoir : l'approche comportementale, l'approche culturelle et une association des deux.

3.1.1. L'approche comportementale

Deux grandes théories émergent de cette approche comportementale : la théorie de l'action raisonnée (TRA) et celle du comportement planifié (TPB). La deuxième étant un approfondissement et une amélioration de la première. Toutes deux ont pour objectif d'étudier le comportement des individus.

La TRA a vu le jour la première. Elle fut en son temps une avancée clé en psychologie sociale en faisant pour la première fois un lien entre le comportement et les influences s'y rapportant. Cette théorie postule que le **comportement** d'un individu est dicté par ses **intentions**. Ces dernières sont principalement fonction de deux paramètres : de comment l'individu perçoit son propre comportement, favorable ou non (**l'attitude**), et de la manière dont il pense que les personnes qui l'entourent voient ce comportement (**la norme subjective**). ((Burton, 2004) sur base de (Fishbein et Ajzen, 1975)).

Cependant, les chercheurs qui ont mis cette théorie en pratique ont eu tendance à mettre plus d'importance sur la vision qu'avait l'individu de son propre comportement, à savoir l'attitude. Ils n'ont pas pris suffisamment en considération l'influence de la vision des autres, aussi dite norme subjective. En ayant tendance à mettre de côté le contexte culturel et social et les influences qui en découlent, l'individu est vu comme un être rationnel.

De plus, des recherches parallèles en psychologie sociale réalisées sur la même période mettaient de plus en plus en avant le concept de soi qui ne s'avérait pas suffisamment exploité dans la TRA. Il en ressort donc que le rôle de l'Identité n'était pas assez défini dans cette analyse du processus décisionnel.

La TPB est donc apparue quelques années après, dans l'espoir de combler les manquements de la méthode précédente (Figure 6). Cette méthodologie par rapport à la TRA apporte deux nouveaux paramètres influençant les intentions (donc en plus de l'attitude et de la norme subjective) : le rôle que l'individu s'attribue donnant lieu à son **identité** et la capacité de contrôle conscient de nos actions (le **contrôle comportemental perçu**). Via ces apports, la TPB a été perçue comme un modèle prédictif affiné du comportement.

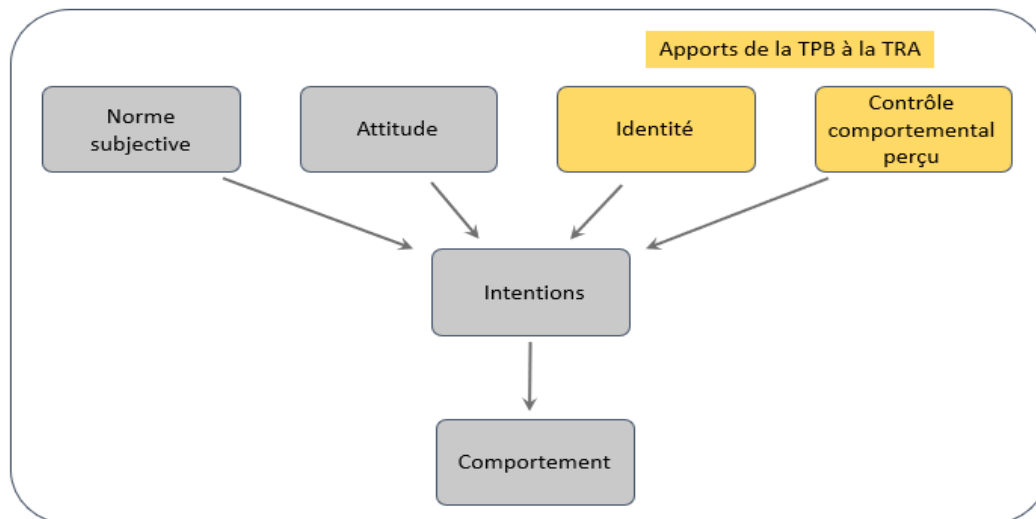


Figure 6 - La théorie de l'action raisonnée (TRA), implémentée par la suite par la théorie du comportement planifié (TPB), (sur base des recherches de V. De Herde)

Dans cette approche comportementale, l'**identité** d'un individu est donc perçue comme les rôles que les agriculteurs ont internalisés. Chaque rôle peut être défini comme une certaine position dans un groupe, position pour laquelle le reste du groupe aura des attentes du point de vue du comportement. (Hoelter, 1983)

3.1.2. L'approche culturelle

À la fin des années 80 et dans les années 90, l'étude du comportement en psychologie sociale connaît un vent nouveau à travers le « tournant culturel ». Les recherches sont réalisées d'une manière plus sociologique et l'accent est plutôt mis sur « l'importance de comprendre le langage, le sens, la représentation, l'identité et la différence » (Burton et Wilson, 2006).

Dans le milieu agricole, un concept principal a émergé de ce tournant culturel : les styles agricoles.

Initialement les styles agricoles ont été développés par Van Der Ploeg fin des années 1980 pour appréhender la diversité existante au sein des agriculteurs. Cette approche a rapidement été acceptée car elle offrait un cadre conceptuel aux études qualitatives réalisées sur le sujet. Pour Van Der Ploeg, les styles agricoles définissent « les modes de culture distinctifs et valables

qui sont partagés par un grand groupe d'agriculteurs» ou «les différentes opinions sur la manière dont l'agriculture doit être organisée et les différences dans la pratique de l'agriculture». (Ploeg, 2010). Lors des entretiens individuels, il demande à l'agriculteur de s'assimiler à ces styles prédéfinis, comme le suggère la méthode des portraits de Lewis. Van der Ploeg perçoit donc les styles agricoles comme des portraits bien définis connus des agriculteurs.

Par la suite, cette méthodologie de Van der Ploeg s'est vue critiquée par deux chercheurs, Vanclay et Howden (Vanclay *et al.*, 2006). Ces deux derniers étaient d'accord sur le principe des styles agricoles. Ils reconnaissaient leurs existences surtout dû au fait que cela était confirmé par les acteurs de terrain eux-mêmes. Par contre, ils remettaient en question le fait de catégoriser les agriculteurs uniquement sur base de ces styles agricoles, les agriculteurs ne parvenant pas forcément à s'identifier à un style agricole en particulier. Et beaucoup étaient conscients de l'étiquette véhiculée par ces portraits de style. Il en ressort une certaine forme de biais dans la réponse de l'agriculteur interviewé qui aura de ce fait tendance à choisir un style agricole qui est socialement mieux perçu. Ce phénomène peut être vu comme une certaine forme de désirabilité sociale.

Ils en sont venus dès lors à proposer une méthodologie différente. Plutôt que de demander aux agriculteurs de s'identifier à certains styles agricoles prédéfinis, il était plutôt proposé que les agriculteurs définissent eux même les styles agricoles via des groupes de discussion, pour seulement ensuite utiliser ces catégories de styles en interview individuelle. Vanclay et Howden voyaient les styles agricoles plus comme une « construction intellectuelle qu'une construction sociale » (Vanclay *et al.*, 2006).

Selon eux, la détermination de styles dépend du point d'entrée d'étude choisi par le chercheur. Plus précisément, les styles peuvent être définis à différents niveaux (Vanclay *et al.*, 2006):

- au niveau de l'**idéal individuel**, à savoir le modèle de ferme rêvé et les pratiques souhaitées,
- au niveau des **identités idéales collectives**, c'est-à-dire des histoires véhiculées dans la communauté agricole à propos des agriculteurs (paraboles),
- au niveau des **stratégies** pour gérer une situation spécifique,
- au niveau des **pratiques agricoles** réalisées quotidiennement sur l'exploitation,
- au niveau de **négociations** réalisées au cours d'un processus décisionnel (négociation entre l'idéal et la pratique).

Cela constitue ainsi 5 points d'entrée différents (cfr Figure 7).

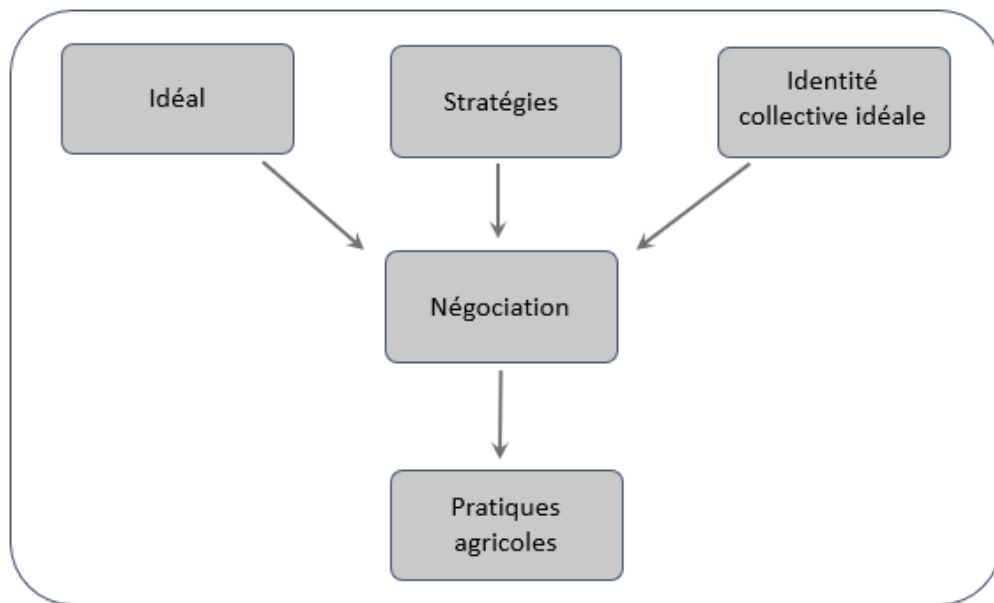


Figure 7 – Représentation des styles agricoles de Vanclay et Howden (sur base des recherches de V. De Herde, elles mêmes basées sur (Vanclay et al., 2006))

Un agriculteur peut donc posséder plusieurs styles en fonction du point d'entrée utilisé. Par exemple, un agriculteur pourrait s'assimiler un certain style en terme d'idéal de modèle de ferme, mais il peut tout à fait s'attribuer un autre style en terme de stratégie.

De plus, Vanclay et Howden ont mis en évidence qu'un agriculteur pouvait également s'assimiler à plusieurs styles pour un même point d'entrée. Par exemple au niveau des stratégies, il existe tout un panel de réactions possibles face à une même situation spécifique donnée.

Ce concept est donc quelque chose de multidimensionnel pouvant être vu comme un « mélange de composants ».

3.1.3. Association des deux approches par Burton et Wilson

Burton et Wilson sont deux chercheurs qui se sont également penchés sur la question de l'Identité. Selon eux, cette thématique n'était pas suffisamment étudiée et surtout la manière de l'aborder ne leur convenait pas. Ils ont de ce fait recontextualisé les concepts théoriques de l'approche comportementale au sein du tournant culturel. Les deux approches sont associées d'une part, via les rôles qui peuvent y être attribués (approche comportementale de l'Identité) et d'autre part, via les styles agricoles (approche culturelle de l'Identité). L'Identité est donc étudiée en lien direct avec les pratiques agricoles.

Ils reprochent au concept de styles agricoles le fait que les agriculteurs doivent confronter leur Identité à celles des autres. Le concept de styles multidimensionnels, qui avait déjà été

souligné par Vanclay *et al.* en 2006, est donc remis en avant. Il n'est pas appréhendé comme une entité unique et prédéfinie. Burton et Wilson insistent sur ce fait en déclarant que « chaque agriculteur peut se voir attribuer un score d'appartenance à chaque style ». (Burton et Wilson, 2006).

Ils vont encore plus loin en décrivant l'Identité comme une multitude d'identités positionnées en couche. Ils instaurent dès lors le concept « d'approche conceptualisée du soi ». Cette notion est tirée de la théorie de l'identité de Stryker où le soi est vu comme « un ensemble d'identités, chacune étant imprégnée d'attentes partagées pour des actions sociales entre l'individu et le groupe » ((Burton et Wilson, 2006) sur base de (Stryker, 1994)). En effet, la société, composée d'un éventail de groupes sociaux, peut être perçue comme structurée et hiérarchisée. Et si le soi est issu de l'expérience sociale, il faut s'attendre à ce qu'il soit construit de la même manière.

Ils sont donc d'accord avec le concept d'« identité » tel que présenté dans l'approche comportementale où cela représente les rôles que les individus ont intériorisés. Ils vont juste affiner le concept en instaurant deux paramètres ((Burton et Wilson, 2006) sur base de (Hoelter, 1983)) : l'« identité d'importance » et l'« identité de saillance ». De prime abord, on pourrait penser que ces concepts sont semblables du au vocabulaire utilisé (à noter que les termes d'origine exprimés en anglais sont « identity importance » et « identity salience »). Cette possibilité est due au fait qu'ils font tous les deux directement appel à certaines identités qui ressortent de l'Identité globale d'un individu. À noter que l'Identité étant multiple, ces deux nouveaux paramètres identitaires peuvent être utilisés tous deux au pluriel tout en se rapportant à une même personne. Elles sont cependant bien à différencier par leur origine, d'une part l'identité d'importance est une désignation subjective de l'individu lui-même et d'autre part l'identité de saillance est révélée par les pratiques.

Dès lors l'« identité d'importance » fait référence à la façon dont l'agriculteur va s'auto-évaluer et s'attribuer une identité de manière subjective ((Burton et Wilson, 2006) sur base de (Hoelter, 1983)). L'éleveur peut s'attribuer subjectivement une identité sur base de ses pratiques et à ce moment-là, la notion d'identité d'importance rejoindra l'identité de saillance.

L'identité de saillance d'un éleveur laitier fait référence à la part d'Identité reflétée dans les pratiques agricoles qui sont exercées sur l'exploitation. Burton et Wilson expliquent cela par la notion de « hiérarchisation de l'Identité ». Ce concept fait référence au fait que certaines identités de soi, les identités de saillance, peuvent prendre le dessus par rapport à d'autres et être miroir des pratiques réalisées. ((Burton et Wilson, 2006) sur base de (Hoelter, 1983)).

3.2. Vue d'ensemble et définition des concepts théoriques clés liés à cette étude

Comme expliqué précédemment, le concept d'Identité possède de nombreuses composantes et peut varier en fonction de l'approche choisie. Cette section a pour objectif de permettre au lecteur de synthétiser tous les concepts clés abordés précédemment qui rentreront dans le schéma théorique de cette étude.

La figure 8 est une schématisation des concepts théoriques utilisés dans ce mémoire lié à l'étude de l'Identité des éleveurs laitiers. Il est important de se rendre compte que toutes ces notions n'ont été ni exploitées en même temps, ni par les mêmes personnes. La mise en relation a donc été réalisée au vu de la problématique de recherche et du cadre théorique de ce mémoire. Le souhait étant de présenter d'une façon la plus globale possible l'Identité des éleveurs laitiers et les paramètres pouvant l'influencer. Les 3 encadrés du dessous permettent de resituer le contexte.

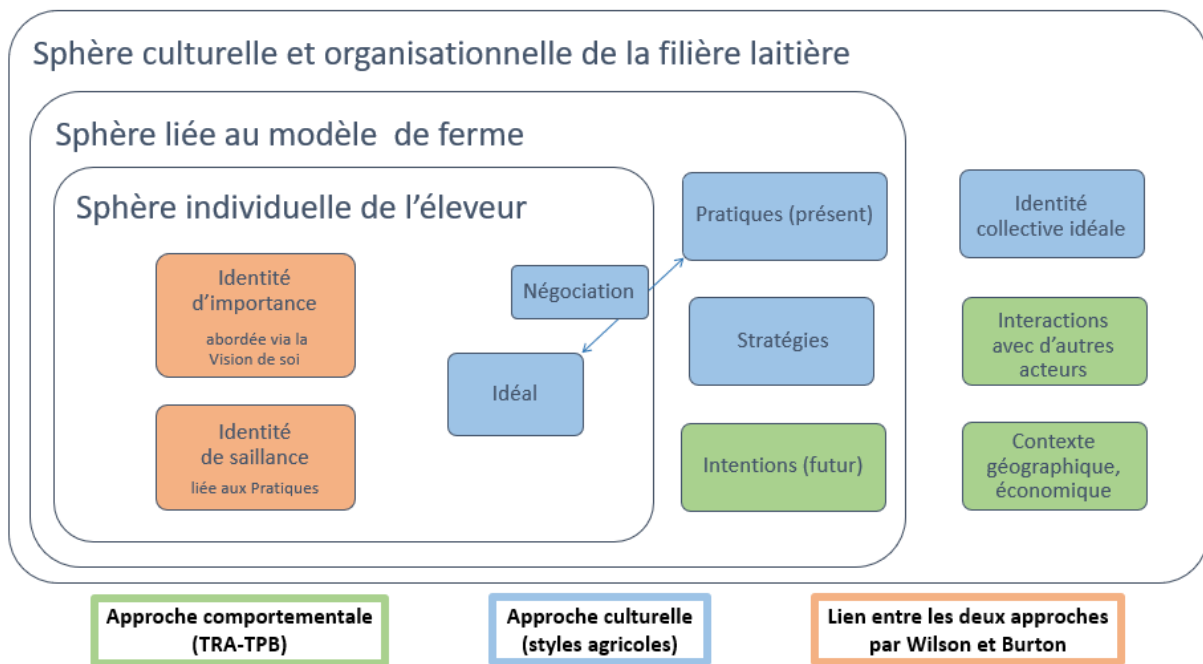


Figure 8 - Synthèse historique de tous les concepts clés formant le schéma théorique d'analyse de cette étude

Après avoir rencontré ces concepts d'une façon plus historique, il est nécessaire de se familiariser avec chacune de ces notions qui seront utilisées dans le schéma théorique de ce travail.

Au niveau de la sphère individuelle de l'éleveur, on retrouve :

- **L'identité d'importance**, une détermination subjective de l'éleveur envers lui-même. C'est ce que l'individu va exprimer subjectivement comme étant une partie de son Identité. Un individu peut mettre en avant plusieurs identités d'importance. Ce

concept est analysé dans cette étude à travers ce que l'on peut nommer comme la vision de soi.

(concept théorique mis en avant par Burton et Wilson sur base de Hoelter)

Comment l'éleveur se voit-il ? Quel rôle s'attribue-t-il ?

- L'**identité de saillance** déterminée en fonction de ce que les pratiques laissent réellement transparaître de l'identité.

(concept théorique mis en avant par Burton et Wilson sur base de Hoelter)

Quelles sont les pratiques spécifiques réalisées sur l'exploitation ?

- L'**idéal**, se rapportant au modèle de ferme souhaité et aux pratiques qui y sont associées.

(concept théorique tiré de l'approche culturelle)

Dans cette étude, il est choisi que l'idéal ne fait pas référence uniquement aux pratiques mais bien également à la gestion de l'exploitation qui y est associée.

Quel est l'idéal que l'agriculteur a de son métier et de sa ferme ? Quelle est la manière idéale de gérer une exploitation comme la sienne ?

- Le concept de **négociation** qui résulte des compromis réalisés entre la mise en œuvre de l'idéal que possède l'agriculteur et ce qu'il réalise en pratique sur son exploitation.

(concept théorique tiré de l'approche culturelle)

Quels sont les facteurs qui vont influencer l'agriculteur à choisir une certaine pratique alors que l'idéal personnel dictait a priori une autre pratique ?

La sphère liée au modèle de ferme comprend quant à elle :

- Les **pratiques** que l'éleveur réalise vraiment sur son exploitation au moment présent.

(concept théorique tiré de l'approche culturelle)

Actuellement, quels sont les choix de production réalisés sur la ferme ?

- Les **intentions** futures que l'exploitant possède en fonction de sa vision d'avenir pour son exploitation ou bien encore au niveau du secteur laitier.

(concept théorique tiré de l'approche comportementale)

Quels sont les projets futurs que l'agriculteur possède ?

- Des **stratégies**, c'est-à-dire les manières de faire, reconnues pour une situation spécifique donnée. C'est un répertoire de connaissances sur la façon de réagir dans un certain contexte.

(concept théorique tiré de l'approche culturelle)

En cas de chute de prix de lait, comment faut-il s'adapter ?

Du point de vue de la sphère culturelle et organisationnelle de la filière laitière, on retrouve :

- Un **contexte géographique et économique.**

(concept théorique tiré de l'approche comportementale)

Est-ce que la région agricole où se situe l'exploitation va avoir une influence sur les pratiques réalisées ? Quel est le contexte économique dans lequel l'agriculteur se situe ; que ce soit au niveau de son exploitation ou au niveau du secteur laitier ?

- Des **interactions avec d'autres acteurs.**

(concept théorique tiré de l'approche comportementale)

Quelles sont les relations que possède l'agriculteur ? À quelles influences sociales est soumis l'agriculteur ?

- Une **identité collective idéale**, aussi appelée parabole. C'est un label qui définit des figures réelles ou imaginaires d'agriculteurs. On peut également voir cela comme une référence populaire pour lesquelles des comportements sont jugés acceptables ou non.

(concept théorique tiré de l'approche culturelle)

Quelle est la vision véhiculée par la population d'un bon ou d'un mauvais fermier ?

MATÉRIEL ET MÉTHODES

La méthodologie mise en œuvre pour ce mémoire est à mettre en relation avec l'objectif sous-tendu, à savoir : étudier l'identité des agriculteurs laitiers et les différents paramètres qui peuvent l'influencer.

Pour se faire, la démarche méthodologique est qualitative. Et les entretiens sont réalisés de manière semi-dirigée. Ce cadre permet de faire transparaître au mieux ce qui vient du terrain et des acteurs eux-mêmes.

Cette section a pour objectif de donner les clés au lecteur pour comprendre et théoriquement reproduire la démarche de recherche réalisée. Le choix des acteurs sera d'abord expliqué. Ensuite vient la partie de terrain, où sera présentée la réalisation du questionnaire qualitatif semi-dirigé et sa mise en œuvre en pratique. Enfin une partie traitement et discussion des résultats permettra de finaliser la marche à suivre.

1. Détermination de l'échantillon d'étude

Le choix des acteurs interviewés a tout d'abord été dicté par le contexte géographique choisi. Comme expliqué à la section 2 de la revue bibliographique, le cadre géographique de l'étude a été délimité aux deux régions agricoles dont l'économie des exploitations était la plus axée sur la spécialisation laitière : la région herbagère liégeoise et la Haute Ardenne.

La méthodologie qualitative choisie implique une contrainte conséquente au niveau du temps consacré au *modus operandi*. En effet, tous les acteurs doivent être interviewés individuellement. Il s'avère donc que seulement un nombre restreint d'acteurs a été étudié. L'échantillonnage n'a donc pas pour ambition d'être représentatif de tout le secteur laitier mais plutôt de faire transparaître la diversité présente dans ce contexte donné.

De par la thématique du sujet, il est évident que les acteurs sélectionnés ont tous pour caractéristique commune l'élevage de vaches laitières sur leur exploitation. Mais en ce qui concerne la diversité des acteurs, la sélection des sujets se base plutôt sur leurs pratiques et caractéristiques facilement distinguables. L'échantillon contient ainsi (cfr Tableau 1) :

- des agriculteurs livrant à des organismes de récoltes de lait
- des agriculteurs conventionnels et biologiques

- des agriculteurs des deux régions agricoles
- des agriculteurs élevant uniquement des vaches laitières et d'autres alliant plusieurs spéculations
- des agriculteurs possédant des cheptels de nombre de têtes variable
- des agriculteurs réalisant des diversifications de productions comme la transformation en produits laitiers, des magasins à la ferme ou encore des fermes pédagogiques
- des hommes et des femmes.

La récolte de ces données a été réalisée via divers canaux d'informations comme par exemple des échanges de mails avec certains organismes concernés ou bien encore par des recherches sur Internet.

En effet, il est possible de retrouver sur Internet différents sites de promotions contenant les coordonnées des acteurs. Par exemple, il existe plusieurs sites régionaux qui font la promotion de leur agriculture et de leur réseau de vente en circuit-court. De nombreuses coordonnées sont également présentes sur le site de l'APAQW. Les exploitations présentant des diversifications de production comme par exemple les fermes pédagogiques sont listées dans la base de données d'« Accueil champêtre ». Ou bien encore des sites d'organismes de livraison de lait comme par exemple « Biomilk », présentent sur leur site internet les éleveurs qui leur livrent leur production.

L'échantillon a évolué au cours de la réalisation des interviews. Plusieurs intervenants concluaient spontanément l'entretien en fournissant les coordonnées de collègues, qu'ils soient des amis proches ou bien des agriculteurs réalisant des pratiques qu'ils estimaient tout à fait différentes des leurs.

Certaines contraintes sont également apparues. En effet, en raison de contretemps ou de maladies, certains éleveurs sélectionnés comme faisant partie de l'échantillon ont été amenés à annuler l'entretien.

Tableau 1 - Caractéristiques des différents agriculteurs interviewés

Anonymisation des éleveurs laitiers (explication dans partie <i>Résultats</i>)	Organismes de récolte de lait	Agriculture conventionnelle ou biologique	Région herbagère (RH) ou Haute Ardenne (HA)	Spéculation	Vaches traites	Caractéristiques de production	Association
D4	ARLA	Agriculture conventionnelle	RH	Lait & Viande	73		Mari - Femme
T1			RH	Lait	80	Transformation - Commercialisation	Mari - Femme
L8			HA	Lait	160		Père - Fils
L9			HA	Lait	180		Père - 2 Fils
T2	LDA		RH	Lait	60-70	Transformation - Commercialisation	Père - Fils et son épouse
T3			RH	Lait	16	Transformation - Commercialisation	Famille
L10			RH	Lait	60-65		Homme
D5	Socabel		RH	Lait	95-110	Ferme pédagogique	Mari - Femme
L11	Margueritte Happy Cow & Milcobel		RH	Lait	180		Mari et Femme - Fils
D6			RH	Lait	80	Ferme pédagogique	Mari - Femme
D7	Biomilk	Agriculture biologique	HA	Lait	65	Ferme pédagogique	Mari - Femme
L12	Fromagerie privée		HA	Lait	80		Sœur - Frère

2. Entretiens avec les éleveurs laitiers

Les entretiens réalisés peuvent être qualifiés de « compréhensifs » selon les critères de Kaufmann. Cela peut se voir comme « la parole de l'acteur, enregistrée par un chercheur, lors d'une interaction souple centrée sur un objet de recherche » ((Verhoeven, 2003) basé sur (Kaufmann, 1996)).

La démarche vise à comprendre le système étudié plutôt que d'extraire simplement des informations précises. De ce fait, les questions posées seront plutôt du style « ouverte », incitant ainsi les acteurs à raconter leur histoire. L'entretien sera perçu comme une conversation plutôt qu'un interrogatoire. Il faut tout de même rester vigilant à la tournure que pourrait prendre l'échange. Il faut parvenir à instaurer un encadrement équilibré de la liberté de parole, et permettre à l'acteur d'exprimer son histoire de vie tout en limitant les dérives sortant du cadre. Ce type d'entretien est dit semi-directif, car l'enquêteur possède de son côté un cadre de recherche prédéfini. Cette méthode permet également d'aborder des thématiques identiques d'interview en interview. Même si cela ne doit pas se percevoir au cours de l'entretien, la démarche scientifique suivie par le chercheur reste donc systématique.

La construction du guide d'entretien est réalisée directement en lien avec le cadre de recherche théorique. Il est important de clarifier en amont les notions théoriques qui doivent émerger de l'analyse. Par ailleurs, ces informations doivent être exprimées de manière naturelle pour éviter que l'acteur interviewé ne perçoive de manière ostentatoire l'arrière-pensée du chercheur, ou qu'il ne se sente jugé par le questionnement.

Le premier entretien a notamment servi de test pour jauger la fluidité de la discussion et la pertinence de l'échange qui en découlait. Cet essai fut concluant et l'acteur interviewé a donc été comptabilisé comme faisant partie de l'échantillonnage.

Tous les entretiens ont été enregistrés en vue de leur traitement par la suite. Pour faciliter ce travail a posteriori, il était judicieux de noter des mots clés sur le questionnaire lors de l'échange. Cela permet d'une part d'avoir une vue d'ensemble sur la structure de l'entretien et des différents points abordés, et d'autre part de faire des mémos et conseils en vue des futures interviews.

Le guide d'entretien peut être retrouvé en annexe 1.

3. Traitement des entretiens

Après avoir goûté aux joies des échanges sur le terrain vient l'étape de traitement des données. Cette étape se doit d'être systématique. Elle constitue l'étape clef qui permet de faire ressortir par la suite la réalité de terrain.

Un logiciel informatique dénommé Nvivo a été utilisé, tant pour la retranscription que pour le codage.

Tout d'abord, les interviews sont retranscrites dans leur intégralité. Pour faciliter le traitement de l'information, il est important de pouvoir distinguer les questions et les réponses, mais aussi les transferts de prise de parole éventuels entre acteurs (exemple : mari et femme).

La partie codage suit habituellement la retranscription. Idéalement, elle peut déjà être initiée lors de la première étape. En effet, la retranscription peut être réalisée avec une feuille de papier à côté de soi, sur laquelle on peut laisser transparaître les thématiques intéressantes liées à notre cadre théorique de recherche. Ces dernières correspondent ainsi aux éventuels futurs nœuds de code. Cela est ensuite mis en relation, constituant ce qui peut être appelé « une clé de codage ». Il s'en suit une confrontation de la clé de codage provisoire à travers toutes les interviews pour s'assurer notamment que tous les points importants y trouvent leur place.

La clé de codage peut être consultée en annexe 2.

Il ne reste finalement que le codage en tant que tel. Les étapes préliminaires de détermination de codes théoriques permettent de faciliter le processus et, il est capital de le réaliser le plus systématiquement possible. En effet, il doit être possible de reclasser à deux moments différents les mêmes portions d'interviews dans les mêmes nœuds théoriques. Il en découle donc qu'il faut savoir exactement où sont classées les informations.

4. Exposés et interprétations des résultats

La présentation des résultats a pour objectif de mettre en évidence les éléments congruents qui ont pu être dégagés sur base du codage. Les résultats seront ainsi présentés en suivant l'agencement du schéma théorique (Figure 8).

Des verbatims viennent appuyer les éléments clés qui sont soulignés pour faire transparaître au mieux le fait que les résultats sont basés sur les dires des acteurs de terrain.

Pour faciliter la présentation des résultats les acteurs sont anonymisés et se voient attribuer un chiffre et une lettre (cfr partie résultats, *1. Classification des éleveurs laitiers*).

Finalement La section *discussion* donne l'occasion de mettre en lien les résultats qui ont été dégagés des interviews avec les notions théoriques et définitions qui ont été fixées lors de la section *contextualisation théorique du sujet*.

RÉSULTATS

Cette partie s'articule autour de l'étude de l'Identité des éleveurs laitiers rencontrés et des paramètres contextuels pouvant l'influencer. Comme vu dans la revue bibliographique, l'environnement propre à un éleveur laitier peut être scindé en trois sphères d'étude (Figure 9). Les composantes inhérentes à chaque sphère seront détaillées sur base de ce que les acteurs ont exprimés lors des interviews.

Il n'a pas été possible de dégager de résultats probants pour l'ensemble des composantes. C'est pourquoi seules les composantes pour lesquelles des éléments significatifs ont pu être identifiés seront présentées.

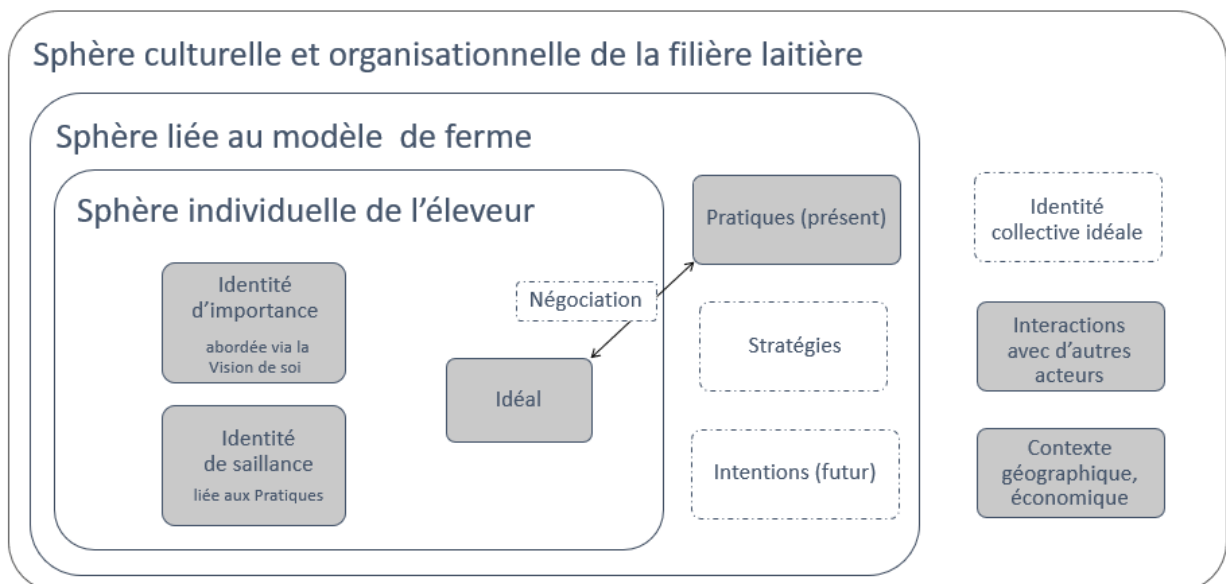


Figure 9 – Mise en évidence des paramètres analysés dans cette partie de résultats (cases grisées) et de ceux qui ne le sont pas (cases pointillées)

A la figure 9 ci-dessus, les paramètres encadrés en pointillés ne seront donc pas développés. Les thématiques restantes, grisées sur le schéma, seront quant à elles abordées sphère par sphère.

Avant d'analyser les composantes, l'échantillon d'étude sera classifié en sous-groupes de plusieurs acteurs. Cette catégorisation a plusieurs objectifs. En effet, elle permet de faciliter l'analyse, de conserver une vue synthétique et de permettre une lecture simplifiée des résultats.

Cette classification permet en outre d'analyser les liens entre les composantes de l'Identité et de clarifier la position de l'éleveur dans son environnement. Des pratiques similaires entraînent-elles des visions de soi identiques, des idéaux partagés, des visions de l'avenir semblables, des éléments de négociation comparables, ou encore des interactions extérieures communes?

1. Classification des éleveurs laitiers

La classification des sous-groupes a été réalisée sur base des pratiques au travers desquelles les éleveurs laitiers s'auto-assimilent.

1.1. Méthodologie de classification des éleveurs laitiers

Nous avons choisi de ne pas contraindre les acteurs à se positionner dans une catégorie prédéfinie. Aussi, les groupes ont été formés suite à ce qui a pu être dégagé des interviews comme pratiques similaires.

Selon Burton, l'utilisation de groupes prédéfinis induirait un biais de classification inévitable (Burton et Wilson, 2006). Les agriculteurs n'ont pas d'a priori sur le fait de se classer comme faisant partie de certains groupes prédéterminés. Il a cependant été remarqué que les acteurs ont tendance à se classer dans un groupe qui serait potentiellement mieux perçu. (Vanclay, 2006).

L'avantage de la classification sur base des pratiques est que tout chercheur externe est potentiellement capable de reproduire le modèle sur base des mêmes critères (Vanclay, 2006). Ces critères d'appartenance à un groupe sont neutres et reconnus par les éleveurs. Vanclay souligne tout de même qu'il n'existe pas de schéma bien construit portant sur l'ensemble des pratiques possibles. Il est donc certain que la formation des groupes relève tout de même d'un choix posé par le chercheur. (Vanclay, 2006).

Le fait de classer les acteurs sur base de leurs pratiques n'est pas sans critique. En effet, cette classification ne prendra pas suffisamment en compte la complexité des compromis réalisés en amont des choix de production (Vanclay, 2006).

Des groupes de discussion entre éleveurs laitiers pourraient être envisagés. Cela permettrait d'éventuellement légitimer la classification par les acteurs de terrain eux-mêmes.

1.2. Explication de la classification

Pour rappel, les identités de saillance sont les identités qui sont perçues à travers les pratiques agricoles. La classification est donc réalisée à la fois sur base des pratiques et des identités de saillance. À travers les choix de catégorisation réalisés pour cette étude, nous posons donc pour la suite que les identités de saillance s'assimilent aux groupes de pratiques réalisées ci-dessous.

En termes de pratiques, nous distinguons les acteurs qui transforment une partie de leur production laitière sur l'exploitation, de ceux qui ne la transforment pas. Ensuite, lorsqu'il n'y a pas de transformation sur la ferme, nous divisons à nouveau les éleveurs en deux catégories : d'une part, ceux qui vont diversifier leurs sources de revenus en alliant plusieurs activités en plus de la production laitière et d'autre part, ceux qui vont compter sur la spéculation laitière comme unique source de revenus. Le tableau 2 ci-dessous présente la classification décrite. Les acteurs interviewés ont été classés dans les différentes catégories.

Tableau 2 - Classification des agriculteurs en fonction de leurs pratiques

Classification des pratiques	Transformateurs		Non Transformateurs		
	Fromage	Glace	Diversifiés		Non Diversifiés
			Production de viande	Activités pédagogiques	Production uniquement de lait
Anonymisation des acteurs	T1, T2	T3	D4	D5, D6	L8, L9, L10, L11, L12
Sous - groupes	« Transformateurs »		« Diversifiés »		« Laitiers purs »

Nous constatons que la terminologie qui se rapporte aux pratiques varie parfois entre éleveurs. Dans un souci de cohérence, nous l'avons donc fixée en termes de : « transformateurs », « diversifiés », « laitiers purs ».

Les éleveurs laitiers seront identifiés par une lettre (T, D ou L) en fonction de leur appartenance à l'un des trois groupes, et d'un chiffre pour dénombrer les 12 acteurs rencontrés.

De plus, trois des acteurs (T1, D4, D5) ont réalisé l'entretien au côté de leur conjoint(e). Lorsque la lettre et le chiffre sont suivis d'un H cela signifie que c'est l'homme qui a pris la parole, et le F indique que c'est la femme qui s'est exprimée.

1.3. Caractéristiques supplémentaires concernant les sous-groupes d'acteurs

Le tableau 3 ci-dessous expose certains faits observables se rapportant aux acteurs.

Tableau 3 - Caractérisation succincte des agriculteurs sur base de faits observables

	« Transformateurs »			« Diversifiés »				« Laitiers purs »				
	T1	T2	T3	D4	D5	D6	D7	L8	L9	L10	L11	L12
Espoir de reprise					x	x		x	x		x	
Participation à des CETA					x	x		x	x		x	
Main d'œuvre extérieure	x	X	x									
Agriculture biologique							x					x

Différentes observations peuvent être mises en évidence :

- Tous les exploitants qui expriment un espoir de reprise déclarent faire partie d'un CETA (groupe de gestion économique et de partage d'expérience entre quelques agriculteurs).
- Tous les exploitants « transformateurs » ont partagé le constat de ne pas avoir de repreneur.
- Ces mêmes exploitants « transformateurs » déclarent ne pas participer à des CETA
- L'ensemble des éleveurs laitiers réalisant la transformation à la ferme fait appel à de la main d'œuvre extérieure.

Dans un premier temps, le critère bio pourrait paraître intéressant pour la classification sur base des pratiques mais au vu de la faible représentation des agriculteurs biologiques au sein de l'échantillon, ce critère ne sera pas retenu pour l'interprétation des résultats.

2. Analyse de l'environnement (paramètres d'identité et de contexte) des éleveurs laitiers

Les paramètres de l'environnement seront abordés dans l'ordre qui suit :

- Sphère individuelle de l'éleveur
 1. La vision de soi (l'identité d'importance)
 2. Les idéaux

- Sphère liée au modèle de ferme
 3. Les pratiques actuelles (l'identité de saillance)

- Sphère culturelle et organisationnelle du secteur laitier
 4. Les interactions
 5. Le contexte géographique

2.1. La vision de soi (l'identité d'importance)

Comme expliqué dans la revue bibliographique, l'identité d'importance est une détermination subjective de l'éleveur envers lui-même. En effet, chaque individu va porter différentes visions de soi se référant à une partie de son identité. Cela représente des identités dites d'importances mises en avant par les acteurs interviewés.

Les thématiques les plus mises en avant par les acteurs sont la passion du métier, la polyvalence, la fierté, la charge de travail, le management et la succession.

Les agriculteurs interviewés se voient tous comme des personnes **passionnés**.

Les agriculteurs rencontrés ont tous exprimé leur passion comme une condition *sine qua none* à la réalisation de ce métier.

C'est quand même une passion parce qu'il faut aimer ce qu'on fait. C'est quand même énormément de travail. Et quand on aime le travail qu'on fait, on ne compte pas. (D6)

Être éleveur c'est une question de passion avant tout. Il n'y a personne qui fait ça sans être passionné. Personne ne traite des vaches sans aimer les vaches. (L9)

T2 explique qu'il ne se verrait pas faire autre chose. Sa passion lui a été transmise dans la ferme familiale dès le plus jeune âge.

On fait par plaisir mais aussi parce qu'on est né dedans. Ça ne veut pas dire qu'on n'a pas des coups de mou de temps en temps. [...] C'est la vie que nous on s'est choisi. Ça, c'est vraiment bien résumé. On ne se verrait pas faire autre chose. (T2)

EL6 est le seul à ne pas avoir eu de parents agriculteurs. Il a été en contact avec le milieu via son oncle et il a fini par reprendre sa ferme.

Deux acteurs (D4H et L10) expliquent que le métier d'éleveur laitier n'a pas été choisi pour une perspective économique mais que c'est bien par passion qu'ils exercent cette profession.

C'est un métier qu'il faut aimer au départ. J'ai été à une réunion avec des banquiers et tout ça. Et ils disaient si votre but c'est de faire de l'argent il ne faut pas faire ça. Il y a des métiers plus rentables, mais enfin ça on essaye quand même de faire ce qu'on aime. (D4H)

Il faut être passionné. Moi je gagne un petit peu plus que mon épouse mais je fais le double d'heures donc il faut être passionné parce que si on compte ses heures et qu'on voit le salaire on arrête. Il y a des gens qui me disent: tu as deux filles elles se sont casées, arrête maintenant mais non, moi j'aime bien. (L10)

Les éleveurs laitiers qualifient leur métier de **polyvalent**.

Tous les éleveurs ont souligné qu'il fallait avoir des capacités assez diverses pour exercer cette profession. C'est un aspect qui les attire et les motive au quotidien.

En fait c'est le travail qui me remplit. C'est le travail dans lequel je me trouve à l'aise. J'ai fait beaucoup de choses avant mais c'est ce que je préfère. C'est le travail où c'est moi mon propre patron et ce n'est pas juste rouler avec le tracteur. Il faut réfléchir à plein de choses. J'aime vraiment pouvoir me dire que je peux optimiser partout. (L8)

J'aime bien ce métier là car c'est assez varié, on touche un peu à tout. Mais il y en a qui n'aime que faire la traite et tout le reste ils le font faire. Ça, c'est moi qui aime toucher à un peu de tout. Je n'aurais pas su rester assis devant l'ordinateur, je deviendrais gaga. Je ne sais pas faire des trucs tout le temps la même chose. Mais ça tout le monde n'est pas comme ça. C'est un métier polyvalent. (D4H)

Le poids qui pèse sur les épaules d'un agriculteur est plus élevé qu'en général parce qu'il doit connaître tellement de choses différentes et il a de temps en temps à faire à tellement de contraintes différentes. (L8)

La notion de **fierté** est revenue plusieurs fois au fil des entretiens avec les acteurs. Les « transformateurs » possèdent une fierté basée sur la valorisation de leur production laitière en produits à plus haute valeur ajoutée, tel que du fromage ou de la glace. Certains agriculteurs « diversifiés » sont fiers de la qualité de leur produit laitier. Les « laitiers purs » quant à eux mettent l'accent sur la relation privilégiée que les éleveurs laitiers ont avec leurs vaches. Ils y mettent un point d'honneur et en ressentent une certaine fierté contrairement à certaines critiques populaires qui sont souvent portées sur le comportement des agriculteurs envers leurs bêtes.

Les agriculteurs « transformateurs » trouvent que le fait de transformer leur lait sur l'exploitation même rend le métier encore plus valorisant.

Alors que la vente directe, justement là; c'est valorisant! On a une reconnaissance. On rencontre les clients quand même quand on livre. Et les clients vous disent; Ah ! C'est vous qui faites cette maquée-là? Elle est vraiment bonne! Et ça, ça fait vraiment du bien. Ça fait un bien fou. (T1H)

Deux des agriculteurs du groupe des « diversifiés » sur quatre (D6 et D7) sont fiers de la valorisation future du lait qu'ils produisent, et de la qualité de ce dernier.

Maintenant qu'on produit le lait pour la fromagerie, on sait déjà un peu plus ce que ça devient. C'est transformé localement donc pour l'emploi et tout ce qu'on veut, c'est quand même plus intéressant. On est un petit peu plus fier que notre lait donne quand même quelque chose de mieux valorisé. (D6)

C'est quand même une fierté de produire un aliment de qualité. C'est quand même la base. (D7)

Les éleveurs « laitiers purs » n'ont pas mis l'accent sur la fierté du produit lait. Par contre ils ont tous spontanément exprimé le lien important qu'ils entretiennent avec leurs bêtes. Ils expliquent que ce lien est important pour se protéger des critiques couramment faites à leur égard.

Pour les gens plus jeunes, ils ne se rendent peut-être pas compte de l'importance qu'à l'élevage en Wallonie, que les personnes plus âgées bien. Ils comprennent l'équilibre qu'il y a toujours eu. Mais il y en a qui ne comprennent pas et qui disent que les blancs bleus dans les champs c'est affreux. Alors qu'en fait c'est un réel équilibre entre la nature et nous. (L9)

J'aime les vaches, c'est pour ça que je n'ai pas de robot de traite. Moi, j'aime bien travailler tous les jours avec mes vaches. (L8)

Mais c'est aussi la proximité avec les bêtes, moi aussi justement je trouve ça relaxant je trouve qu'on a vraiment un échange avec les bêtes. Et pour tout le reste, bah! C'est les mêmes inquiétudes que les autres secteurs. Éleveur laitier : il y a éleveur! Donc c'est le duo qu'on forme avec nos bêtes. (L12)

Une agricultrice (D4F) faisant partie du groupe des « diversifiés » s'est également positionnée sur le sujet.

C'est sûr que l'abattoir c'est triste, c'est sûr mais ça a toujours été comme ça. Il faut quand même bien qu'on mange à un moment donné. Elles sont étourdies quand même. Et nous quand on les fait partir nos bêtes on ne le fait pas de bonté de cœur. Quand tu la mets à part, ça te fait mal. Je ne dis pas qu'il n'y a pas des sots dans les agriculteurs. Mais on a tout intérêt que nos bêtes soient bien et qu'elles ne souffrent pas, parce qu'une bête qui souffre, elle ne produit pas autant donc tu perds de l'argent. (D4F)

D6 ajoute le fait qu'être agriculteur apporte de l'indépendance par rapport à d'autres métiers et que cela apporte de la fierté d'être son propre patron.

Mais moi qui ai travaillé à l'extérieur avant, travailler pour moi-même, on a quand même une fierté. J'aime autant faire 15h par jour pour moi que 8 pour un patron. C'est mieux valoriser notre travail. On fait un peu ce qu'on veut. (D6)

Le fait de suivre les traces familiales peut également développer un sentiment de fierté, comme l'exprime L9.

On fait ce que l'on aime parce qu'on est dedans depuis qu'on est tout petit. On continue la ferme comme mon père l'a fait donc ça c'est quand même une fierté. Moi je suis content et fier de ce qu'on fait, et de ce qu'on bâtit. Donc là quand tu te lèves le matin c'est pour ça. (L9)

L'ensemble des acteurs interviewés se voient comme **surchargés de travail**. Toutefois, cette charge de travail a été qualifiée comme étant encore plus conséquente pour les éleveurs laitiers du groupe des « transformateurs ». Cela a été mentionné par tous les « transformateurs » eux-mêmes ainsi que par plusieurs acteurs d'autres groupes.

Tous les éleveurs laitiers de l'échantillon ont mentionné à plusieurs reprises un emploi du temps très chargé et peu de temps de repos.

Cependant, plusieurs acteurs des groupes « diversifiés » (D4H, D4F) et « laitiers purs » (L12) ont souligné le fait que le travail était encore bien plus conséquent pour les « transformateurs ».

En général ceux qui transforment comme ça, ça fonctionne bien, ils sont contents. Mais bon c'est du travail en plus. C'est normal, tu n'as rien sans rien. Mais quand tu travailles déjà full, tu en as déjà assez en général. (D4H)

Nous on a déjà un travail; c'est déjà pas mal. [en parlant d'une connaissance qui s'est lancé dans la transformation] et puis elle a commencé à faire de la confiture. Et puis des confitures, elle a fait de la glace. Et je te jure que maintenant elle a une autre vie. Je te jure. C'est un travail de fou. C'est encore pire que moi. Donc à mon avis pour fournir tout le monde, c'est des journées bien plus grosses encore que moi. C'est un

autre métier. Il faut savoir gérer. (D4F)

Si on fait de la production de fromage ou autres produits, c'est du travail en plus; donc là, parfois, en fait, on la perd la vie sociale. Peut-être plus de contacts, mais moins de temps pour soi. (L12)

Les trois transformateurs eux-mêmes (T1, T2, T3) expriment cela.

On a bien constaté que depuis qu'on a diversifié, on travaille plus qu'avant. Ça c'est sûr. Je suis pas sûr qu'on s'y attendait. [...] J'ai l'habitude de le dire : avant on avait du travail mais maintenant on en a beaucoup. On travaille encore plus qu'avant. [...] On gagne quand même un peu mieux sa vie bien entendu mais on travaille encore beaucoup plus qu'avant. (EL6)

Plusieurs éleveurs se voient comme étant de **bons gestionnaires**. Ils indiquent qu'il faut passer du temps dans les papiers et bien tenir à jour le côté administratif de l'exploitation. Ils estiment qu'il faut aller chercher toutes les aides financières possibles. Les éleveurs « laitiers purs » s'expriment davantage sur ce sujet que les acteurs des autres groupes.

Plusieurs acteurs faisant partie des « laitiers purs » (L8, L9, L12) mettent particulièrement en avant l'importance d'être un bon gestionnaire pour faire prospérer son exploitation. De ce fait, beaucoup expriment l'importance de passer du temps dans les papiers et de bien tenir à jour le côté administratif de l'exploitation. Ils voient cela comme un élément clé de leur réussite.

[En parlant de la reprise de l'exploitation] C'est resté comme mon père ici. C'est un gars des chiffres mon père. Il voyait les chiffres et où on pouvait gagner avec le moindre effort. Et c'est l'esprit que j'ai aussi mais je regarde un peu plus à gauche et à droite les possibilités qu'il y a. (L8)

Aujourd'hui j'ai passé mon avant-midi à payer les factures et à comparer tous les prix. Donc il faut savoir se mettre dans le bureau. [...] [en parlant des différentes aides financières qui peuvent être octroyées sur demande] Il faut aller tout chercher. On aurait pu penser différemment si on ne les avait pas; mais là, vu que l'on est jeune, que l'on est en zone défavorisée, on a assez de surface; donc on a le droit d'aller chercher toutes les aides. (L9)

Le plus gros frein, c'est le financier. [...] On est une entreprise, donc fatalement il faut toujours faire attention à cet aspect-là. (L12)

Il n'y a que T1H qui s'est exprimé sur le sujet dans le groupe des transformateurs.

Dans les exploitations agricoles comme dans n'importe quel métier, il y a toute une gestion. Donc il y a les gens qui investissent de trop aussi. Comme il y a des familles qui dépendent plus que ce qu'ils ne gagnent. (T1H)

Parmi les « diversifiés », c'est D5H qui a pris position sur le sujet.

Nous, on a encore moins de 40 ans, on doit essayer d'aller chercher ce qu'on peut. [...] Il y a plusieurs dimensions à la PAC. Il y a les aides annuelles qui sont à l'hectare et cetera., et puis, tu as les aides à l'investissement qui sont ponctuelles. Certains diront de ne jamais aller chercher celles-là. Et quand tu es plus en région défavorisée, au-delà de 40 ans, tu as peu de chance d'être choisi pour les avoir. (D5H)

En terme de reprise de l'exploitation, seuls certains éleveurs se voient comme **ayant un successeur**. Ils ont bon espoir de pouvoir léguer leur exploitation à un de leurs enfants. Les autres n'ont pas de descendance et/ou d'autres ont bien conscience qu'ils n'ont pas d'amateur pour prendre la relève.

La thématique de la reprise de l'exploitation a été abordée instinctivement par tous les agriculteurs.

Sur les douze acteurs ou couples d'acteurs interrogés, quatre (D5, D6, L8, L9) ont des enfants en bas âges; donc ne peuvent pas encore être sûrs qu'un de leurs enfants reprendra l'exploitation. Ils ont bon espoir mais ont tous les quatre insistés sur le fait que la décision devait venir de leurs enfants et qu'ils ne les obligerait pas à reprendre l'exploitation.

Je dois regarder qui va reprendre de mes fils parce que c'est des caractères complètement différents. Deux ou aucun, ça il faut voir aussi. Mais par rapport à ça je dois très fort différencier les investissements parce que s'il y en a l'un ou l'autre, il faut voir dans quel sens ça va pour lui de travailler sur la ferme. Moi je pense que ce que mon père a fait de très bien, c'est qu'il m'a encore guidé quand c'était sûr que c'était moi qui allais reprendre la ferme mais finalement il m'a laissé faire. Je pense que quand je vais voir qu'il y aura un repreneur ça sera toujours en consultation avec lui et ce qu'il veut pour la ferme ou non.

Mes 3 enfants, s'ils aiment bien tant mieux mais je n'ai pas envie de les obliger à faire ça non plus. Ça sera comme ils aiment bien. Je les aiderai pour s'installer mais s'ils ne veulent pas je ne les obligerai pas (D6)

Les acteurs qui ne peuvent actuellement envisager la reprise de leur exploitation sont les suivants T1, T2, T3, D4, D7, L10, L12. Ils réalisent leur investissement en fonction de cela.

Pour l'instant, chez nous, ils sont tous les trois aux études, ils ne sont pas encore sûrs de leur coup, donc on verra bien. [...] Nous ici, on laisse un peu vieillir, que ça soit bien ou pas bien. On se pose un peu parfois la question; mais de toute façon, si tu ne lègues pas, ça ne sert à rien d'investir. (D4F)

En tant que **parents**, élever ses enfants au sein de l'exploitation familiale peut être vu comme une satisfaction.

L'agricultrice D4F souligne la satisfaction que ce métier lui a apporté grâce au temps partagé avec ses enfants.

J'aime bien mon métier. Surtout en tant que femme j'ai eu beaucoup de satisfaction parce qu'au niveau de mes enfants c'est moi qui les ai élevés. Je n'ai jamais eu besoin de gardienne. Par contre c'est vrai quand c'était les activités et tout ça c'était toujours pendant les heures de traite, donc ça c'est embêtant et des trucs ainsi, au sinon pendant l'école, on mange tous ensemble on a toujours fait les devoirs ensemble. Donc ça c'est une autre qualité de vie. (D4F)

2.2. Les idéaux

Les éleveurs laitiers peuvent exprimer leurs idéaux selon différents critères. Lors des interviews, les acteurs se sont surtout exprimés sur leur confort de vie et la gestion idéale de leur exploitation. Quel est l'idéal que l'éleveur a de son métier et de sa ferme ? Quelle est la manière idéale de gérer une exploitation comme la sienne ?

Les caractéristiques d'idéal ressortant le plus souvent dans les entretiens sont présentées dans le tableau 4 ci-dessous. La présentation des paramètres débute par les plus cités vers les moins cités. Les trois dernières colonnes permettent de visualiser quelle proportion d'acteurs s'est exprimée sur le sujet en fonction des trois groupes de pratiques.

Tableau 4 - Paramètres d'idéal et verbatims correspondants (classés des plus cités au moins cités)

Paramètre d'idéal	Dires des acteurs expliquant le mieux cet idéal	Acteur qui s'est exprimé sur le sujet		
		T	D	L
Limiter la charge de travail et Avoir un à côté	<p><i>Quand on travaille tous les jours, on est décalé par rapport à une société qui a de plus en plus de loisirs. Il faut à un moment donné trouver un juste milieu et se dire qu'il y a un à-côté aussi. (T1H)</i></p> <p><i>Il ne faut pas travailler plus que ce qu'il faut. Il faut se ménager. Ou en tout cas se rapprocher de ça. [...] Il y a beaucoup de contraintes et je pense qu'une bonne gestion c'est quand même penser à soi aussi, avoir une bonne vie, consacrer du temps à son ménage et tout ça... (L11)</i></p>	T1F T1H T2 T3	D4F D6	L9 L11 L12
Ouvert sur l'extérieur	<p><i>Donc vraiment être à l'écoute de soi-même, des autres, et des autres qui peuvent donner les conseils aussi ; et de prendre des informations un peu partout. Parce que même si on est enfant d'agriculteur, il y a toujours de l'évolution dans tout. Être autiste en agriculture, c'est pas bon. (L12)</i></p>	T1F T3	D4F D6	L8 L10 L11 L12

	<i>Il faut se faire aider par les personnes compétentes, savoir écouter, lire, se renseigner. (L11)</i>			
Bien choisir ses conseillers	<i>Il ne faut pas dire que tous les vendeurs sont des arnaqueurs ; mais des gens qui sont sur ta ferme pour te vendre tout et n'importe quoi, il y en a tout le temps. Si on les écoutait tout le temps, on serait rempli de plein de bazars qui ne fonctionneraient même pas tous. Il ne faut pas se laisser faire, mais quand même faire confiance aussi aux gens. On sait si on a déjà fait des bonnes affaires avec eux ou pas. (D6)</i> <i>Il faut bien choisir ses fournisseurs au niveau commercial, et avoir confiance en les produits qu'on achète, et tout ça. Au niveau après-vente, il faut vraiment avoir un bon service parce que tout fonctionne tous les jours. (D7)</i>	T1H	D5F D6 D7	L8 L9 L11 L12
Être critique	<i>Il faut avoir un esprit critique de tout ce qu'on nous dit. Il ne faut pas prendre tout comme argent comptant. (L11)</i> <i>[En parlant des différents conseillers qui viennent sur l'exploitation] S'il y en a trois qui disent non, et un qui dit oui, il faut un peu se remettre en question. Il faut se demander si ça vaut vraiment la peine, si ce n'est pas trop risqué. (D6)</i>	T3	D4H D6	L8 L9 L11 L12
Se connaître soi-même et ses objectifs	<i>[Conseil pour d'éventuels futurs éleveurs laitiers] Il faut d'abord réfléchir à si c'est vraiment ce qu'ils veulent, parce que c'est pour le long terme. Ce n'est pas comme si on postule pour un emploi et qu'après 2 ans on peut changer. Ici, non ! Il faut vraiment savoir si c'est ce qu'on veut. [...] Il faut faire quelque chose et répondre aux besoins qu'on a, c'est l'essentiel. (L12)</i>	T1H T3	D5H	L8 L9 L12
Savoir supporter la pression	<i>Le poids qui pèse sur les épaules d'un agriculteur est plus élevé qu'en général parce qu'il doit connaître tellement de choses différentes, et il a de temps en temps à faire à tellement de contraintes différentes. (L8)</i> <i>Il faut être résistant. Et mentalement aussi surtout. Vous pouvez être aussi fort que vous voulez physiquement ; si vous n'avez pas le mental, on n'est rien du tout. (T1H)</i>	T1H	D4H D5F D7	L8 L12
Soutenu par ses proches	<i>C'est super important que ça ne soit pas que moi qui sois passionné, mais que la famille soit derrière aussi. (L8)</i> <i>Un papa c'est très important, les conseils qui vont avec encore plus. (L11)</i>	T1H T3	D6	L8 L11

2.3. Les pratiques (l'identité de saillance)

Cette section des résultats vise à mettre en lumière les choix de production réalisés actuellement par les éleveurs interviewés. Chaque éleveur laitier catégorise son exploitation et lui donne un statut spécifique en fonction des pratiques qu'il réalise. Lors des interviews, tous les agriculteurs ont exprimé leur choix de production. Pour certains c'est la volonté de transformer le lait directement à la ferme ; pour d'autres c'est de diversifier l'activité par le développement d'activités pédagogiques ; et pour d'autres encore c'est le fait de se spécialiser dans la production laitière. Le choix de production peut également porter sur le fait de travailler en agriculture biologique ou pas.

Les agriculteurs **spécialisés en production laitière** justifient leur choix de production par le fait qu'ils s'investissent à fond dans ce pour quoi ils sont doués.

Quatre des éleveurs du groupe « laitiers purs » sur cinq (L8 , L9, L10, L11) se sont exprimés à ce sujet.

On parle de diversification, qu'il faut se diversifier et tout.., mais moi, je n'accroche pas parce que je me dis que si je sais faire un truc, autant le faire à 100%. Je crois qu'on est assez à la pointe au niveau de nos vaches. Au niveau des contrôles laitiers, on est les premiers dans la région donc on est presque à 9600 litres de lait par vache. Donc c'est le meilleur rendement par vache dans la région. [...] Celui qui fait des cochons et des poules en plus, tu ne sais pas gérer tout à 100 %. Et tu ne saurais pas t'y connaître à 100 % en tout. (L9)

Les agriculteurs réalisant une **diversification sur leur exploitation** expliquent que c'est une source de revenu facile, d'autant plus lorsque les ressources sont déjà disponibles (exemple : local inoccupé pouvant servir à des activités pédagogiques). Un acteur affirme toutefois que malgré la réalisation de diversification en ferme pédagogique, la production laitière restera tout de même sa source de revenu principale.

Tous les éleveurs laitiers possédant une ferme pédagogique (D5, D6, D7) sont satisfaits de cette activité.

On a commencé par des anniversaires, des stages, des visites d'école. Ça a commencé il y a 4 ans je pense, et maintenant ça fonctionne très bien. C'est une bonne diversification qui ne nécessite pas spécialement de gros investissement, matériels, et on avait déjà le local. (D6)

Pour D5H, les activités pédagogiques ne remplaceront tout de même pas la spéculation laitière qui est majeure sur l'exploitation.

C'est une diversification, mais on garde une production laitière importante. Je ne veux pas perdre ma production. À choisir entre les deux ; j'enlèverai la ferme pédagogique plutôt que ma production. C'est quand même la base, c'est la ferme ! Mais la ferme pédagogique, ça vient après. Même si c'est tout de même un atout. (D5H)

Le choix de la **transformation du lait** directement par les éleveurs ne fait pas l'unanimité chez les acteurs. Certains « transformateurs » expliquent que leur choix était nécessaire pour maintenir un bon niveau économique de l'exploitation. A l'opposé, des « non-transformateurs » affirment qu'ils ne se lanceraient certainement pas dans cette activité. Ils la considèrent comme contraignante en charge de travail, en suivi commercial, et en exigences sanitaires.

T1 et T3 se sont lancés dans la transformation avec comme objectif de stabiliser la situation économique de l'exploitation. Ces deux couples sont satisfaits de leur choix.

T2, quant à lui, recherchait plutôt un revenu supplémentaire pour sa compagne agricultrice également, qui venait s'installer sur son exploitation. Ils sont positivement surpris par le développement et le succès de leur commerce en si peu de temps.

A l'inverse, D4, D5H, L9 et L12 expriment qu'ils ne s'imaginent pas se lancer dans ce genre de pratiques. Ils exposent les contraintes inhérentes à la transformation ; tels que la charge de travail, le suivi commercial, ou les exigences sanitaires.

Ici, tous les 2 jours, le camion passe. Il charge et il part. Ce n'est pas mon problème de comment je vais le vendre. Donc je sais que je serai payé pour le litre de lait qui sera parti alors que si je vais au marché avec mes fromages et que je vends 40 % de ce que j'ai pris avec et que ce que je ramène il faudra faire attention à la chaîne de froid et tout. [...] Que moi, ils viennent brancher un tuyau au tank et il n'y a pas de souci parce que c'est eux qui s'occupent de tout, même ce qui est marketing. (L9)

Mon mari et moi, on trouve que ce n'est pas notre métier. Moi je trouve que c'est vraiment un autre métier. Faire du fromage et cetera, il faut être pointu. (D4F)

Certains éleveurs laitiers conventionnels se positionnent et justifient **le choix de ne pas être bio**.

T2 et L8 expliquent que selon eux, le bio n'est qu'une histoire de marketing. Ils estiment que c'est une mode pour faire vendre.

C'est aussi la cause pour laquelle je ne vais pas dans les bio ou des choses comme ça. [...] Pour moi le bio, c'est un produit de niche, ça fait entre 4 et 8 pourcents du marché. Et moi je ne vois pas pourquoi j'investirais beaucoup maintenant dans 4 à 8 % du

marché pendant qu'il y a encore 92 % du marché qu'il reste à développer. Donc c'est pour ça que je dis moi, c'est bon pour toutes les personnes qui le font. C'est bien ! Faites-le ! Mais moi, ce que je ne suis pas du tout d'accord. C'est qu'on mette tellement de subventions là-dedans ; parce que si le marché le voulait, il payerait le produit dans le magasin. (L8)

D6 et L9 ne veulent pas se tourner vers l'agriculture biologique pour des raisons de production et de rentabilité qui, selon eux, seraient moindres via ce mode d'agriculture.

Mais quand je vois mon voisin ; il a su faucher une fois l'année passée et une toute petite fois, un peu après. Donc là ! Il faut arrêter. Ça ne va pas du tout ! Donc je suis désolé, mais moi je ne suis pas bio ! Il faut savoir ce que l'on veut. (L9)

De leur côté, les deux éleveurs laitiers établis en agriculture biologique (D7, L12) expliquent que c'est un choix qui avait été réalisé antérieurement par leurs parents. Ces deux éleveurs ont pris le parti de persévérer dans ce type de production car c'est une optique de travail qui leur convient bien.

2.4. Les influences sociales

Les éleveurs laitiers sont constamment exposés à diverses influences. En outre, chaque exploitation possède un entourage qui lui est propre. Cependant, aucune influence commune aux trois groupes d'agriculteurs n'a pu être clairement mise en évidence. On remarque tout de même certaines « thématiques d'influences » similaires, qui reviennent souvent lors des entretiens. Les acteurs ont notamment abordé les différents contacts sociaux qu'ils entretenaient, ainsi que le phénomène de compétition dans le milieu agricole.

Les trois éleveurs laitiers « transformateurs » exposent que leurs **contacts sociaux ont changé de par l'existence de leur activité de transformation**. Tous expriment le fait qu'ils ont plus de contacts qu'avant l'existence de cette activité. Ils expliquent également qu'ils ressentent un contact plus positif et valorisant. Il a même été avancé que les relations entre personnes de ce même groupe seraient plus agréables à vivre.

Les éleveurs laitiers réalisant la transformation de leur lait à la ferme (T1, T2, T3) estiment qu'ils ont plus de liens sociaux grâce à cette activité et se sentent d'avantage valorisés pour leur travail accompli.

C'est différent maintenant. On n'est plus tout seul dans sa ferme, on rencontre des gens. Quand on entend que le retour est bon et que les gens sont contents ; c'est plus

valorisant et c'est plus motivant. (T3)

Un des « transformateurs », T1H, exprime que les relations entretenues entre personnes de ce groupe seraient beaucoup plus positives et agréables, en comparaison avec les relations entre acteurs non transformateurs. Les « transformateurs » auraient une vision plus positive d'eux-mêmes, ainsi que du secteur.

[Participation à des réunions de laiteries] C'est dur, parce qu'on va à des réunions ; et il n'y a rien de positif. Je revenais de réunion et puis le lendemain j'expliquais un peu à mon épouse ce qui avait été dit, et puis à la fin elle me disait : ne m'explique plus, parce que c'est déprimant. Les contacts sont forts négatifs. Sauf qu'on se rend compte maintenant que quand on parle de temps en temps avec ceux qui font de la transformation comme nous, on se rend compte que nous sommes beaucoup plus positifs entre nous. [...] À chaque fois qu'on s'est rencontré avec des gens qui transforment, vu que le commerce fonctionne, le langage est plus positif. On se pose beaucoup plus la question de comment est-ce qu'on va arriver à produire ce qu'on nous demande. Donc, on est beaucoup plus positif, on est beaucoup du style : Wouah ! On vend bien, on gagne bien ! Et puis, on est plus dans l'échange aussi. On ressent un côté beaucoup plus positif. (T1H)

Plusieurs éleveurs laitiers de l'échantillon ont un groupe d'influences en commun, un CETA. Ce dernier est un petit regroupement d'éleveurs laitiers qui échangent entre eux leur comptabilité tout en étant encadré par un comptable médiateur. Les réunions entre membres permettent à ceux-ci de se comparer et de ressortir des conseils éventuels à appliquer à leur exploitation.

Cinq acteurs sur douze ont confirmé leur participation à un CETA : D5, D6, L8, L9, L11. À noter que les CETA rassemblent généralement une petite dizaine d'agriculteurs d'une même localité. Tous les acteurs ne font donc pas partie du même sous-groupe. Une caractéristique commune à ces 5 éleveurs laitiers peut cependant être mise en évidence. Ils espèrent tous passer le flambeau de l'exploitation à au moins un de leurs enfants.

L'objectif d'un CETA réside dans le fait d'améliorer et d'augmenter la rentabilité de son exploitation, comme le confirme D6.

Ici, on a des réunions qui sont encadrées par l'AWE. Ce sont des réunions technico-économiques, les CETA. Donc on a un résumé de tous les résultats de gestion, et on a un technicien superviseur de tout, qui analyse les chiffres et qui compare un peu tous nos chiffres. Et ça permet un peu de voir la manière de travailler de tout le monde. Et quand il y en a un qui a des bons chiffres, on lui demande : Ah, bah ! Comment tu fais ? (D6)

Ce même acteur explique qu'il est de ce fait important d'accepter les conseils extérieurs afin de s'améliorer.

Ceux qui sont toujours un petit peu à la traîne, ce n'est pas de leur faute toujours. Mais parfois, ils ne se remettent pas en question. Parfois, toutes des petites choses qui peuvent être stimulantes, ça peut faire une montagne à la fin. [...] Il faut rester au goût du jour; pas toujours se remettre en question, mais il faut quand même écouter les conseils. (D6)

Un des « transformateurs », T3, explique que lui s'est retiré de ces groupements économiques car au vu de son activité de transformation et de la diminution de son cheptel qui s'est réalisée en parallèle, il n'avait plus les mêmes objectifs de rendement qu'auparavant.

En son temps, avant, on participait au CETA et là on était tenu d'avoir une comptabilité. On devait comparer les fermes entre elles. Ce n'est pas forcément mal fait. L'objectif est de voir les points forts et les points faibles de chacun et de pouvoir s'améliorer. Si lui arrive à faire tel bénéfice d'une telle ou d'une telle façon, et un tel capital, on peut comparer. (T3)

Certains acteurs soulignent un **phénomène de compétition** dans le secteur agricole. Cependant il n'y a pas de tendance significative qui se dessine entre les groupes. Les agriculteurs souligneraient que ce sentiment serait plutôt développé entre collègues voisins. Mais plusieurs éleveurs démentent cela, en affirmant qu'ils entretiennent de très bons contacts avec leurs voisins.

L'acteur T3 expose le fait que le milieu agricole est un milieu assez particulier.

C'est assez particulier comme milieu. Celui qui a réussi, il le raconte ; mais celui pour qui ça n'a pas trop été, il ne racontera pas spécialement. (T3)

L8 explique bien qu'il ne se sent pas en compétition avec les collègues proches ; avec qui il travaille régulièrement. Il justifie cependant qu'ils ne sont pas voisins directs, et qu'ils ne risquent pas de se marcher sur les plates-bandes. D7 partage le même avis, en expliquant qu'il n'avait pas de raison d'être en compétition avec ses voisins puisqu'ils sont peu nombreux dans sa région.

Il faut dire en fait que j'ai 3, même 4 collègues, avec qui je m'entends très bien. Et donc on travaille beaucoup ensemble. Ça fonctionne bien. Pourquoi ? Parce que je vois les terrains des collègues, mais ils sont tellement loin qu'on ne va jamais avoir un problème ensemble, parce que je ne vais pas chez lui et il ne vient pas chez moi ; donc ça fonctionne. Mais avec les gens dans le village, ça ne peut pas fonctionner. Et surtout on est tellement éloignés aussi, qu'on ne voit pas tous les jours ce que fait l'autre. C'est la cause pourquoi ça fonctionne. Alors, oui, 4 kilomètres ce n'est pas énorme ; mais ici les 4 km, on ne les voit pas, il a toujours un talus qui nous sépare. (L8)

Ici comme on n'est pas très nombreux, je ne le sens pas comme ça. Mais il y a encore des endroits, des villages où ils sont à cinq, six fermes ; et donc là, ils préféreraient peut-être que le fermier d'à côté fasse faillite pour reprendre les terrains que de s'aider l'un l'autre. Et moi, je n'ai pas ce problème comme je suis tout seul, quasi. (D7)

Certains agriculteurs tels que L9 et D6 expriment le fait qu'ils ne se sentent absolument pas en compétition avec leurs collègues et qu'au contraire il s'est développé une belle entraide.

En tout cas pour ma part, ici, pas du tout. On se voit quand même tout le temps tout partout, que ce soit aux réunions de la laiterie ou du CETA. Donc je ne pense pas vraiment, je ne le ressens pas en tout cas. Non je ne pense pas. S'il faut un coup de main ou quand on a une clôture à faire avec quelqu'un, on discute qu'est-ce qu'on fait? Est-ce que tu mets les fils? Je mets les piquets? Ou l'inverse? On essaye de s'arranger. Je pense qu'il faut savoir s'aider. (L9)

Ici tout près de chez nous dans le village, on est tous des copains et on s'entend bien. C'est déjà arrivé une fois qu'ici il y ait un terrain tout près de chez nous qui était à vendre et mon ami est venu me voir en mode : Est-ce que tu es intéressé? Est-ce que tu le veux ? Donc pour ça on s'entend super bien ici. Mais il y a d'autres villages, où c'est la guerre et qu'ils sont plus en train de se tirer dans les pattes qu'autre chose. [...] c'est des copains du village, on était à l'école ensemble, donc on connaît leurs parents. Donc parfois quand on a besoin d'un coup de main, on donne un coup de fil. Parfois on voit qu'il commence à pleuvoir et qu'on donne un coup de fil et on propose d'aller aider le voisin qui finit de faucher. (D6)

L12 reconnaît qu'il peut y avoir des comparaisons entre agriculteurs, mais ne soutient pas ces comportements.

Moi je déteste quand les gens s'opposent. Parce que ça existe, ça existe des gens qui critiquent le bio, des gens qui critiquent le conventionnel. On perd de l'énergie, du temps, alors qu'il y a moyen de construire ensemble. Donc il ne faut surtout pas diviser les gens. (L12)

T3 explique quant à lui qu'il a eu du mal à prendre ses marques dans le secteur. Il a fait la constatation que ses pratiques n'étaient pas dans les normes du secteur, et qu'il se faisait marginaliser par les autres. Il ne perçoit cependant plus cela, maintenant que son activité de transformation est lucrative.

En général quand on dit que l'on ne traite que 40 vaches, c'est déjà tout petit ; donc quand je parle de 17 vaches, je vois bien que les gens rigolent un peu. [...] Ça a pris du temps, mais on a notre clientèle maintenant. Au début, je sentais que ça rigolait un petit peu, mais maintenant ce n'est plus le cas, maintenant c'est fini ça ! Au début, ils n'y croyaient pas trop, mais c'est comme ça dans tous les domaines. Donc voilà ! Mais maintenant, on ne sent plus ça. (T3)

Les agricultrices soulignent particulièrement l'importance et le besoin d'entretenir des **relations avec des personnes extérieures** à leur exploitation.

Trois conjointes qui ont activement pris part à la conversation (T1F, D4, L10), expriment leurs besoins d'avoir des contacts extérieurs au milieu agricole.

Moi je voulais toujours avoir un contact vers l'extérieur. On connaît quand même le

reste de la société parce que j'ai des amis qui ne sont pas agriculteurs. (L12)

Au départ j'ai fait des études d'assistante sociale. Et une femme dans une ferme, si elle n'a pas un à-côté, elle reste chez elle. Elle ne voit pas spécialement du monde. Et ce n'est pas spécialement ce dont j'avais besoin. J'avais besoin de voir du monde et faire autre chose. Le métier, je l'ai fait pour lui. Ce n'est pas du tout ce que j'avais imaginé. Donc j'ai rencontré l'homme et j'ai pris le métier qui allait avec. Donc je pense que c'était vital pour moi de faire ça à côté, d'avoir des contacts avec des jeunes, des gens [en parlant de la transformation et de la commercialisation sur la ferme]. (T1F)

2.5. Le contexte géographique

Chaque éleveur laitier se situe dans une région donnée. Celle-ci influence évidemment l'agriculteur qui doit pouvoir prendre en compte l'historique et les caractéristiques géographiques (sol, relief, météo, ...) de sa région. Les pratiques et choix d'orientation seront donc influencés par la région agricole dans laquelle se situe l'exploitation.

Les acteurs soulignent certaines caractéristiques de leur région (Région herbagère liégeoise et Haute Ardenne).

Les exploitations de la région sont majoritairement spécialisées en production laitière.

La région herbagère liégeoise c'est pratiquement que de l'élevage laitier. Ici je dirais bien que jusque Malmedy, il n'y a pas énormément de troupeaux mixtes. [...] C'est beaucoup plus pur laitier que pur viandeux. (D5H)

C'est vrai qu'on trait moins de vaches maintenant sur le plateau [de Herve] qu'avant mais historiquement c'est quand même ici en Belgique qu'on trait le plus. (L11)

L'altitude et les conditions pédoclimatiques conditionnent les cultures.

Moi je ne suis pas dans une région de culture donc je dois acheter toutes les céréales. Je fais juste tous les fourrages. Parce qu'on est presque à 600 mètres d'altitude ici. (D7)

Ici on n'a pas du tout de culture. [...] Le climat n'est pas top parce qu'on est à 500 m d'altitude. Et puis le sol, on n'a pas un sol comme la Hesbaye ici. (L12)

Le type de sol conditionne également les cultures.

On a cultivé un peu de maïs mais on a arrêté parce que les terres ne sont pas adaptées. Le sol est trop fort calcaire et schisteux. Donc maintenant c'est fini, les cailloux sont mélangés dans la terre et c'est une catastrophe pour cultiver. (D5H)

Le Pays de Herve ça a toujours été la région où on produit du lait principalement. Et ça

pourquoi parce que les terrains ne se prêtent pas à grand-chose d'autre que ça. Si on descend un peu en altitude Dalhem Visé et tout ça dans une région déjà un peu plus limoneuse et là on peut cultiver un peu plus. Mais dès qu'on monte à Battice Henri-Chapelle et tout ça ce sont des terrains qui sont adaptés à mettre de l'herbe et pas grand-chose d'autre. C'est pour ça qu'il y a du lait là. (T3)

Le pâturage est historiquement réalisé sur de petites parcelles morcelées dans le paysage.

De temps en temps il y en a certains qui ne laissent plus pâturer. Alors que nous ici dans la région herbagère il y a encore beaucoup de pâturages. (D4F)

La plus grande prairie que j'ai, elle fait 5 hectares donc ça c'est typique du Pays de Herve et c'est ça qui fait aussi son charme. (D6)

DISCUSSION

Les premières études sur l'Identité ont conduit à une construction de concepts plutôt « statiques et homogènes ». Aujourd'hui, la littérature exprime un regard différent sur le sujet. En effet, l'Identité est plutôt perçue extérieurement comme « une dialectique dynamique entre l'individu et la société », et intérieurement comme « une structure mobile et dépendante de la situation ». ((Burton et Wilson, 2006) sur base de (Giddens, 1997)) .

Lors de cette première partie de discussion, nous aborderons l'Identité comme étant multiple. Nous appliquerons l'étude théorique aux cas concrets présentés dans la partie résultats.

L'Identité, comme présentée dans l'état de l'art, comprend en son sein deux notions principales : l'identité d'importance et l'identité de saillance. Le concept d'identité d'importance a été analysé dans les résultats sur base des visions de soi ressortant des entretiens. L'identité de saillance est l'identité perçue à travers les pratiques. Ce concept a été utilisé comme base pour la classification des éleveurs laitiers.

1. Détermination et formation de l'Identité des éleveurs laitiers

1.1. Identité multiple

Divers auteurs présentent l'Identité personnelle comme étant multiple (Burton 2004, Vanclay 2006). Autrement dit, le soi de chaque individu est constitué d'une multitude d'identités. Selon Burton, la compréhension du comportement des éleveurs laitiers, et donc du choix des pratiques qui y sont associées, doit se faire à la lumière de ce constat de multiplicité (Burton, 2004). La multiplicité de l'Identité donne l'occasion d'appréhender la diversité présente au sein des individus (Vanclay, 2006).

Cependant, Burton explique qu'étudier cette multitude d'identités à travers une démarche qualitative n'est pas chose aisée (Burton et Wilson, 2006). Lors d'un entretien, l'ensemble des identités d'un même individu ne peuvent pas être exploitées. En effet, les questions de recherche ont tendance à porter sur une identité en particulier. Dans le cadre de ce mémoire, l'identité visée est celle d'« éleveur laitier ».

1.2. Identité commune à l'ensemble de l'échantillon

L'identité d'éleveur laitier est la base commune de la construction de l'échantillon. À travers les interviews, l'ensemble des acteurs expriment leur appartenance à cette profession. Cette identité d'éleveur laitier est à la fois une identité de saillance et d'importance. Elle est directement basée sur la pratique de production de lait et est donc une identité de saillance mais cependant plus globale que les trois identités de saillance déterminées par des pratiques plus précises. C'est également une identité d'importance dans le sens que les acteurs auront une vision d'eux même de producteurs laitiers.

Cette identité peut être également approchée avec la définition initiale de l'Identité présentée dans l'approche comportementale (cfr revue bibliographique, 3.1.1. *L'approche comportementale*). L'Identité y est vue comme les rôles internalisés (Hoelter, 1983).

En effet, cette identité d'éleveur laitier lie les acteurs par un certain rôle. Lors des entretiens, les acteurs expriment le fait que pour eux, être éleveur laitier, c'est avant tout produire du lait. Selon Burton, en effet, « un agriculteur se perçoit toujours comme quelqu'un qui produit avant tout des aliments ». Les individus partageant la même identité auront le sentiment d'appartenance à un groupe socialement reconnu défini sur les mêmes bases (Burton et Wilson, 2006).

1.3. L'identité de saillance

Burton et Wilson font un lien direct entre Identité et pratiques à travers le principe de hiérarchie identitaire. Ils expliquent qu'une certaine partie de l'Identité, nommée identité de saillance, est tout à fait en phase avec les pratiques et s'y reflète. L'identité de saillance est l'identité qui sera la plus proéminente dans les processus de prise de décision. « Chacune ayant des notions différentes de ce qui constitue une bonne pratique agricole et pouvant chacune devenir le centre d'intérêt et d'action. » (Burton et Wilson, 2006).

Comme expliqué dans le point 1. *Classification des éleveurs laitiers* de la partie résultats, les éleveurs laitiers composant l'échantillon ont été classés en trois sous-groupes. Les acteurs faisant partie d'un même groupe possèdent une identité de saillance similaire sur base des pratiques réalisées sur l'exploitation. Ils se perçoivent comme des « transformateurs », des « producteurs de lait purs », ou des « diversifiés ». Une homogénéité sur base des identités de saillance peut être donc soulignée à travers les sous-groupes.

1.4. Identités professionnelles versus identités personnelles

Certains s'accordent pour dire que les identités professionnelles sont « parmi les plus importantes du panthéon de l'individu » (Burton et Wilson, 2006). Cependant, les éleveurs laitiers ne se perçoivent pas uniquement à travers leur profession. Les identités personnelles sont également à prendre en compte afin de replacer au mieux l'acteur dans son contexte de vie.

Les acteurs possèdent des identités personnelles qui ne sont pas directement en lien avec les pratiques agricoles. Le statut familial de l'individu en est un exemple.

1.5. Identité d'importance

La conceptualisation du soi des éleveurs laitiers, comme expliqué précédemment, comprend plusieurs identités (Burton et Wilson, 2006). Les identités d'importance sont perçues par la personne comme étant les plus centrales de son identité (Stryker, 1994). L'éleveur laitier aura des visions de soi propres à chacune de ses identités d'importance.

À noter que certaines identités d'importance peuvent se rapporter aux pratiques et donc rejoindre les identités de saillance.

Dans les résultats, nous percevons que les éléments de vision de soi mis en avant par les acteurs font référence à différentes identités.

- L'identité d'éleveur laitier : les visions de soi se rapportant à cette identité ont tendance à être communes à l'ensemble des éleveurs (ex : passion, polyvalence).
- Les identités de saillance dégagées sur base des pratiques : chacun des trois sous-groupes d'acteurs réalisant certaines pratiques auront des visions de soi similaires (ex : bons gestionnaires pour les laitiers purs ou surchargés de travail pour les transformateurs).
- Des identités personnelles : ces identités sont propres à chaque acteur (ex : avoir un successeur, être parent).

2. Discussion de l'Identité en fonction du contexte de l'éleveur

Les composantes contextuelles présentées dans la partie résultats (cfr figure 10) sont celles discutées dans cette étude. Dans l'éventualité où une étude complète serait souhaitée, il y aurait lieu de développer toutes les composantes contextuelles exposées dans la partie

théorique. Ce serait par exemple le cas pour les notions de négociation, de stratégies, des intentions pour l'avenir et de l'identité collective idéale.

2.1. Influence de l'idéal sur l'Identité

L'idéal se présente comme une construction individuelle qu'une personne cherche à atteindre (Vanclay, 2006). Ce schéma parfait auquel on rêverait d'aboutir se dessine à plusieurs niveaux.

Dans l'étude qui nous concerne, les éleveurs laitiers conçoivent leurs idéaux au niveau de la gestion de leur exploitation. Les acteurs présentent également leurs idéaux en rapport avec ce que le métier d'éleveur laitier devrait idéalement impliquer.

L'ensemble des idéaux personnels ne sont toutefois pas mis en pratique par l'éleveur. L'explication est à chercher du côté des compromis auxquels l'agriculteur doit faire face (Vanclay, 2006). Ce constat peut se comprendre par la notion de négociation qui n'est cependant pas approfondie dans cette étude (cfr figure 10).

Dans les interviews, l'idéal se rapporte plus à l'identité d'éleveur laitier qu'aux identités de saillance liées aux pratiques. En effet, les acteurs ont majoritairement exprimé leurs idéaux comme des conditions de vie idéales faisant sens pour le métier d'éleveur laitier pris dans sa globalité. On peut souligner parmi les exemples les plus cités : limiter la charge de travail et avoir plus de temps libre, être ouvert sur l'extérieur, ou encore faire attention à bien choisir ses conseillers. Les paramètres idéaux exprimés ont de ce fait tendance à être communs pour la majorité des éleveurs interviewés.

L'Identité est ainsi influencée par les idéaux dans le sens où les individus tendront, dans la mesure du possible, à affirmer et mettre en pratique leurs paramètres d'idéal.

2.2. Influence des interactions sur l'Identité

L'Identité est « essentiellement une structure sociale qui découle des expériences sociales » (Burton 2004). Or il est inhérent à l'être humain de rentrer en contact avec la société. Tout individu possède des relations sociales. Ces dernières peuvent toutefois être de natures différentes et de fréquences variables.

Les interactions avec les collègues ont été abordées à travers la thématique de la compétition au sein du milieu agricole. Aucun acteur n'a réfuté totalement l'existence de ce phénomène, mais aucun d'eux ne s'est pour autant exprimé comme y étant impliqué. Dans sa théorie, Burton avance pourtant que, « supposer que les agriculteurs ne sont pas influencés par l'opinion des agriculteurs voisins n'a intuitivement aucun sens dans une industrie connue pour

son caractère conservateur et fortement imprégnée de symboles de statut » (Burton, 2004). Cet ouvrage exprime qu'il est bien compréhensible que « les agriculteurs ne soient pas disposés à suggérer sous une question ouverte qu'ils sont sous la forte influence de leurs pairs, compte tenu de l'importance que les agriculteurs accordent à l'indépendance » (Burton, 2004). À la lumière du constat posé par Burton, les dires des acteurs doivent donc être interprétés en prenant en compte ce contexte particulier.

À l'exception des « transformateurs », des influences communes n'ont pas été distinguées pour chacun des trois sous-groupes. La réalisation d'un des trois types de pratiques n'induit pas automatiquement une source d'influence sociale commune.

Au sein de notre échantillon d'étude, certains acteurs possèdent tout de même des influences sociales communes. Prenons premièrement le groupe des éleveurs laitiers, classés sous le terme de « transformateurs ». Tous ont expliqué avoir vu leurs contacts augmenter par la venue directe des clients sur l'exploitation. De plus, ils qualifient ces interactions sociales comme étant positives et valorisantes. Prenons deuxièmement le groupe des éleveurs laitiers exprimant un espoir de reprise. Ils participent tous à un CETA. Prenons enfin le groupe des trois agricultrices interviewées. Toutes mettent en avant l'importance d'entretenir des relations en dehors du milieu agricole.

Ces influences jouent un rôle sur l'Identité par les différentes visions de soi impliquées.

2.3. Influence du contexte géographique sur l'Identité

Les acteurs ont mis en avant certaines caractéristiques régionales qui influencent les pratiques, telles que l'altitude et les conditions pédoclimatiques qui ne se prêtent pas aux cultures. Ils expliquent notamment que le pâturage est mieux adapté à la région et idéal pour leurs vaches laitières. Comme présenté dans la revue bibliographique, ces régions agricoles (Haute Ardenne et Région herbagère liégeoise) sont effectivement reconnues pour concentrer le plus d'exploitations au revenu majoritairement issu de la production laitière.

Dans leur étude, Burton et Wilson ont expliqué que « les variations spatiales et temporelles dans la possibilité d'exprimer l'identité, ont inévitablement pour effet que certaines catégories d'identité deviennent plus importantes pour l'auto-évaluation » (Burton et Wilson, 2006). Cela soutient l'identité d'« éleveur laitier », caractéristique de la région, que les acteurs ont tous exprimée.

L'Identité est dépendante du contexte géographique. Ce qui donne du sens au fait de concentrer l'étude à une région donnée.

3. Homogénéité ou hétérogénéité des sous-groupes d'acteurs

La classification des acteurs en sous-groupes (cfr partie résultats, *classification des éleveurs laitiers*) a été réalisée sur base des pratiques, donnant lieu aux catégories de : « transformateurs », « diversifiés », « laitiers purs ».

Aux fils des thématiques de résultats, la classification permet de mettre en évidence la présence ou non de similitudes entre acteurs d'un même sous-groupe (Tableau 5).

Tableau 5 – Résumé des similitudes entre les trois groupes d'acteurs en fonction des cinq thématiques issues de la partie résultats

Sous-groupes d'acteurs / Thématiques présentées dans la partie résultats	Les « transformateurs »	Les « diversifiés »	Les « laitiers purs »
Vision de soi (identité d'importance)	- Surchargé de travail - Valorisé par la transformation et commercialisation à la ferme	Fier de la qualité de son produit (Pas de vision de soi significativement marquée pour ce sous-groupe)	- Bon gestionnaire - Lié affectivement à son cheptel
Idéaux	Pas d'idéal commun significativement dégagé au niveau de chaque sous-groupe ⇒ Idéaux de gestion faisant sens pour l'ensemble de la profession		
Pratiques (identité de saillance)	Transformation et commercialisation d'une partie du lait en produits laitiers à plus haute valeur ajoutée	Diversifications des revenus (ex : activités pédagogiques, spéculation laitière et viandeuse)	Revenus issus exclusivement de la vente du lait
Interactions sociales	- Contacts sociaux augmentés par la venue des clients sur l'exploitation - Main d'œuvre extérieure embauchée	Pas d'interactions sociales significativement dégagées au niveau de chaque sous-groupe ⇒ - Participation à des CETA - Besoins de contacts extérieurs à la profession	
Contexte géographique	⇒ Le contexte géographique est commun aux trois sous-groupes d'éleveurs laitiers		

L'ensemble des thématiques abordées ne permet pas de discerner une homogénéité univoque des acteurs composant un même sous-groupe.

Chacun des trois sous-groupes tend à être homogène sur base des éléments suivants :

- Les **pratiques**. Les pratiques étant l'essence même de la classification, il est normal de trouver une homogénéité des sous-groupes sur base de ce critère.
- La **vision de soi**. Les acteurs d'un même sous-groupe auront tendance à partager au moins un élément d'identité en commun.
Les acteurs « transformateurs » et « laitiers purs » auront cependant des visions de soi significativement plus marquées que les éleveurs « diversifiés ».

La thématique des **interactions sociales** est plus contrastée. D'une part, elle présente des homogénéités concernant le sous-groupe des « transformateurs ». D'autre part, aucune interaction n'a été significativement dégagée au niveau des sous-groupes « diversifiés » et « laitiers purs ». La réalisation de certaines pratiques n'induit donc pas automatiquement une source d'influence sociale commune. Cependant tous les acteurs possèdent inévitablement des interactions et influences sociales, donnant lieu à certaines visions de soi et sentiment d'appartenance. Ce paramètre d'interactions sociales influence donc l'identité d'importance. Et lorsqu'il possède une influence directe sur les pratiques (par exemple la main d'œuvre extérieure), l'identité de saillance se voit également impactée.

Une homogénéité rassemblant l'ensemble des trois sous-groupes se présente au niveau :

- Des **idéaux**. Les idéaux exprimés sont liés à l'identité d'« éleveurs laitiers » et non pas aux identités de saillance basées sur les pratiques. Les idéaux auront de ce fait tendance à être partagés par l'ensemble des acteurs.
- Du **contexte géographique**. Les éleveurs laitiers sélectionnés comme faisant partie de l'échantillon d'étude se situent tous dans une des deux régions agricoles ; Haute Ardenne ou Région herbagère liégeoise.

Les sous-groupes d'acteurs ne sont donc pas homogènes sur l'ensemble des paramètres étudiés. Une certaine cohérence de classification émerge néanmoins à partir des paramètres de vision de soi, de pratiques et dans une certaine mesure les interactions sociales.

L'identité de saillance, à la base de la classification, s'avère plus restrictive que l'identité d'importance. Ces deux identités ne sont donc pas constamment alignées l'une par rapport à l'autre. Cette classification permet tout de même de dégager des sous-groupes d'agriculteurs possédant des éléments d'identité en commun.

4. Analyse méthodologique

Cette étude tente une approche de l'Identité selon un schéma théorique défini, appliqué à une population donnée.

Comme vu dans la revue bibliographique, l'Identité a été étudiée par de nombreux auteurs. Ce travail a pour objectif d'analyser la perception de cette Identité en retenant plus spécifiquement les trois approches particulières suivantes :

- L'Identité abordée comme composante clé de l'analyse des comportements et des processus de prise de décision. Dans le cadre des études comportementales, deux théories sont particulièrement centrales, à savoir la TRA (théorie de l'action raisonnée) et la TPB (théorie du comportement planifié).
- L'Identité étudiée au travers de la théorie des styles agricoles de Vanclay, selon l'axe du tournant culturel.
- À la suite des deux premières approches, l'Identité, d'une part liée aux pratiques à travers le concept d'identité de saillance et d'autre part déterminée subjectivement par les éleveurs à travers le concept d'identité d'importance .

À travers leur approche, Burton et Wilson ont amorcé un lien entre les deux premières théories et suggèrent que l'approche globale, liant les études comportementales et culturelles, soit davantage approfondie. Cette présente étude poursuit cet objectif.

Aussi, dans notre approche, l'Identité des éleveurs laitiers est perçue de la manière la plus globale possible. L'ensemble des paramètres de contexte influençant potentiellement la construction et l'expression de l'Identité des acteurs est analysé.

Le modèle d'étude théorique permet d'aborder l'Identité des éleveurs laitiers dans un certain contexte donné d'une manière la plus globale possible. Au vu du grand nombre de paramètres sous-jacents à analyser, l'ensemble du modèle n'a cependant pas pu être pris en compte. L'analyse s'est ainsi vue limitée et mériterait d'être explorée plus en détails. La classification des acteurs sur base de leurs pratiques, appliquée de manière transversale à tous les paramètres, présente des limitations. Elle permet cependant une première approche d'une partie de l'Identité des acteurs.

De plus, cette étude cherche à être pertinente pour les échantillons faibles en population, concentrés géographiquement. Il s'agit des éleveurs laitiers dans le contexte géographique donné des régions agricoles de la Haute Ardenne et de la région herbagère liégeoise.

CONCLUSION

Ce travail constitue une approche de l'identité des éleveurs laitiers dans leur environnement. Pour appréhender cette notion, différents angles d'approches ont été employés et un schéma théorique a été établi afin de permettre l'étude la plus globale possible. L'interprétation des résultats quant à elle s'est concentrée sur les variables les plus congruentes possibles.

La multiplicité des perceptions attachées à la notion d'Identité rend cette recherche complexe. Il est impossible de prendre en compte l'ensemble des nuances de l'Identité en une seule et même analyse. Dans la pratique, des choix doivent être faits sur les paramètres à prendre en compte. Ainsi, nous sommes contraints de choisir certains points d'entrée. Ceux-ci sont déterminés en fonction des informations recueillies sur le terrain. Cette méthodologie est utilisée pour répondre à une interrogation de base ; à savoir si l'Identité des éleveurs laitiers s'exprime entièrement dans leurs pratiques et si la réalisation de certaines pratiques entraîne des paramètres d'influence communs.

L'analyse peut être scindée en trois questions de recherche.

- Comment l'Identité des éleveurs laitiers peut-elle être caractérisée ?
- Quels en sont les impacts sur les pratiques ?
- Quelles sont les influences que les éleveurs laitiers subissent à ce propos ?

Les paramètres retenus comme point d'entrée dans l'analyse de l'Identité sont donc la vision de soi, les pratiques, les idéaux, les interactions sociales et le contexte. C'est donc essentiellement sur base de ces variables que nous tentons de rassembler ou différencier les acteurs contenus dans l'échantillon.

1. L'Identité

Il peut être réducteur de considérer l'Identité d'un individu comme étant une structure simple et homogène. Le concept d'Identité englobe plutôt une multitude d'identités.

Tous les acteurs de notre échantillon possèdent l'identité d'éleveur laitier comme base commune. À cette base vient se rajouter l'identité de saillance. Cette dernière fait référence à la part de l'Identité qui est reflétée dans les pratiques agricoles exercées sur l'exploitation. De plus, l'identité d'importance est également à prendre en compte. Elle fait quant à elle référence à la façon dont les agriculteurs vont s'auto-évaluer et s'attribuer une identité de manière subjective. La complexité de l'identité ne s'arrête pas là. En superposition aux identités professionnelles viennent se greffer toute une série d'identités personnelles.

L'identité d'importance peut rejoindre l'identité de saillance lorsque l'éleveur s'attribue subjectivement une identité sur base de ses pratiques. Ces deux identités ne sont cependant pas alignées constamment. En effet, certaines identités d'importance peuvent ne pas être perceptibles dans les pratiques, mais constituent néanmoins une certaine vision que les acteurs ont d'eux-mêmes.

Les identités d'importance exprimées par la majorité des éleveurs toutes pratiques confondues font référence à l'identité d'éleveur laitier en général. Elles s'expriment par deux visions de soi : la polyvalence et la passion du métier. Les identités d'importance faisant référence à des identités personnelles font quant à elles plutôt référence au fait d'avoir un successeur ou encore au fait d'être parent. Les identités d'importance liées aux pratiques sont présentées ci-après dans le point 2. *Les pratiques*.

2. Les pratiques

Les acteurs interviewés sont classés en trois grands groupes de pratiques. Ils partagent des identités de saillance similaires, à savoir que leurs pratiques feront transparaître les mêmes identités nommées « transformateurs, », « diversifiés » et « laitiers purs ». Les sous-groupes peuvent donc être perçus comme homogènes sur base de ces identités de saillance. De plus, les acteurs d'un même sous-groupe possèdent des visions de soi communes. En effet les « transformateurs » se perçoivent comme étant surchargés de travail et valorisés par la transformation et la commercialisation de leurs produits laitiers à la ferme. De leur côté, les « laitiers purs » possèdent deux principales images d'eux-mêmes : bons gestionnaires ; liés affectueusement à leur cheptel. Au sein de leur sous-groupe, les « diversifiés » possèdent quant à eux une palette de vision de soi plus hétéroclite. On peut tout de même noter une fierté de la qualité de leur production laitière. Rappelons que ces visions de soi correspondent à des identités d'importance déterminées de façon subjective par l'éleveur. Le fait que les identités d'importance rejoignent les identités de saillance renforce la présence des trois sous-groupes d'acteurs.

Sur base du concept d'identité de saillance, les pratiques sont directement liées à une certaine partie de l'Identité. Cependant l'ensemble de l'Identité d'un individu ne peut pas être prise en compte sur le terrain. La prise de décision des éleveurs et la réalisation de certaines pratiques sont empreintes de compromis. Ces derniers peuvent être approchés par le concept de négociation entre idéal et pratiques. Notons qu'il conviendrait de rassembler plus d'éléments significatifs pour approfondir l'étude de ce paramètre de négociation.

3. Les paramètres d'influence

L'analyse des éléments d'influence identitaire fait remarquer que l'identité mise en évidence n'est pas toujours celle de saillance directement observable dans les pratiques. On observe que tous les sous-groupes d'identité de saillance présentent une certaine homogénéité lorsqu'ils sont analysés en terme de pratiques et visions de soi. Par contre, les sous-groupes tendent à être hétérogènes à travers les paramètres contextuels.

Certains paramètres contextuels tels que les idéaux ou le contexte géographique n'influencent pas uniquement les identités de saillance distinguant les trois sous-groupes. Par exemple, ils influencent également l'identité plus globale d'éleveur laitier. Les idéaux exprimés par les éleveurs font référence pour la plupart à de idéaux de gestion et de confort de vie qui font sens pour l'ensemble de la profession. Les trois éléments les plus cités sont : limiter la charge de travail et posséder d'avantage de temps pour des loisirs ; être ouvert sur l'extérieur ; et bien choisir ses conseillers. De plus l'ensemble des acteurs rencontrés s'accordent pour dire que le contexte géographique dans lequel ils évoluent conditionne leurs pratiques. En effet, l'altitude et les conditions pédoclimatiques limitent la réalisation de cultures et se prêtent mieux à du pâturage. Ces paramètres ont un impact significatif sur le fait que les exploitations spécialisées en production laitière sont majoritairement présentes dans ces régions. Les pratiques sont donc bien influencées par ce facteur géographique, mais pas de façon différente entre les trois sous-groupes d'acteurs.

Les interactions sociales constituent un paramètre plus contrasté. La majorité des acteurs ne reconnaissent pas de manière évidente un sentiment de compétition dans le secteur. L'existence de phénomène de compétition a cependant été abordée et reconnue aux cours des entretiens. La question de savoir si les acteurs ont préféré formuler une réponse plus vague et potentiellement mieux perçue peut se poser. L'ensemble des acteurs « transformateurs » estiment que leurs contacts sociaux ont changé et se sont améliorés de par l'existence de leur activité de transformation. De leur côté, des éleveurs laitiers des groupes « diversifiés » ou « laitiers purs » mettent également en avant un paramètre supplémentaire d'influence. Il s'agit de la participation à des réunions de CETA dans une optique de performance. Les influences sociales impactent l'ensemble de l'identité et ne sont donc pas réservées uniquement à certaines pratiques.

Comme présenté plus haut, le modèle d'étude théorique pourrait idéalement prétendre aborder l'identité des éleveurs laitiers dans un contexte donné et de manière la plus globale possible. Le travail actuellement limité à une première approche mériterait d'être exploré plus en détails vu le grand nombre de paramètres sous-jacents à analyser. Certes, la classification des acteurs sur base de leurs pratiques, appliquée de manière transversale à tous les

paramètres, présente des limitations. Elle permet cependant une première approche d'une partie de l'identité des acteurs.

Pour ce genre d'étude, la considération des acteurs dans leur contexte identitaire doit certainement être conduite de la façon la plus complète possible. Les éleveurs laitiers ont une identité propre à leur métier, qui se nourrit également d'éléments extérieurs à leur profession. Une considération des identités basées uniquement sur les pratiques spécifiques s'avère trop restrictive. La compréhension de la personne doit donc bien être abordée dans son ensemble. Lors de prise de décision importante pour le secteur, les politiques ou autres instances se doivent donc de fixer un juste niveau d'étude pour ne pas restreindre ou biaiser la prédiction du comportement des éleveurs laitiers.

Quel que soit son environnement, l'identité d'un individu est inaliénable à sa personne et constitue un système multidimensionnel dont l'être concerné même ne mesure pas l'ampleur de la complexité.

ANNEXES

ANNEXE 1 – Guide d’entretien

GUIDE D’ENTRETIEN : de

à

le

A. PRÉSENTATION DE L’EXPLOITATION ET PARCOURS

1. Pourriez- vous me parler de votre **parcours** ? *présenter votre ferme ?*

- *Ça fait longtemps que vous êtes agriculteur ?*
- *Est-ce que vous avez repris l’exploitation de vos parents ?*
- *Êtes-vous seul sur l’exploitation ?*
- *Pouvez- vous m’expliquer l’évolution de votre ferme depuis les années 2000 ?*
- *Comment définiriez (expliqueriez)-vous votre mode d’exploitation ?*
- *Qu’est-ce qui vous a amené à cette orientation actuelle ?*
- *Est-ce que vous avez changé l’orientation de l’exploitation à la reprise ?*

B. GESTION

2. Quelle est, pour vous, la **manière idéale de gestion d’une exploitation** comme la vôtre ? *Quels sont les **freins/contraintes** qui vous en empêche ?*

- *Quand il y a une décision à prendre quant au fonctionnement de celle-ci, comment vous-y prenez-vous ?*
- *Avez-vous l’habitude de demander conseil à votre entourage ?*
- *Prenez-vous contact avec des personnes externes à la ferme si vous vous posez des questions ?*
- *Comment font **les autres** éleveurs que vous connaissez ?*
- *SI EN COUPLE : Pensez-vous que votre gestion serait différente si votre compagnon/compagne n’était pas là ?*
- *SI FEMME : Pensez-vous que vous avez une gestion différente d’un homme ?*

3. Est-ce que vos **collègues/voisins** gèrent leur exploitation de la même manière que la vôtre ?

- *Pourriez-vous décrire tous les **différents types d'agriculteurs** que vous connaissez dans votre région*

4. Selon vous, comment un éleveur doit réagir en cas de **chute des prix du lait** ?

- ***Les autres** éleveurs que vous connaissez, réagissent-ils de la même manière ?*

C. VISION du métier/de soi

5. Être **éleveur laitier**, c'est quoi pour vous ?

- *Comment pourriez-vous vous définir ? Votre métier ?*

6. Quelle importance donnez-vous au fait de produire spécifiquement du **lait** ?

D. INFLUENCES, CONTACTS

7. Quelles sont les gens avec qui vous interagissez, que vous **rencontrez** dans votre métier ?

- *Êtes-vous régulièrement en contact avec d'autres acteurs de la filière ?*
- *Faites-vous partie de groupe d'échange, de coopératives, etc. ?*
- *Est-ce-que quelqu'un vous aide pour la comptabilité ?*
- *Avez-vous un conseiller en particulier ?*

FWA	Quartes	Services agricoles provinciaux
FJA	Crelan	
UAW	CBC	CRA-W
FUGEA	Fortis	DGO3 – services publics wallon
Boerenbond	Comité du lait	Votre vétérinaire
MIG	AFSCA	Rendac
EMB	ARSIA	Nutritionniste
Laiterie des Ardennes	Apaq-W	Suivi de fécondité + insémination
Socabel	AWE	
Milcobel	Accueil champêtre	Entrepreneurs agricoles
Arla	Diversiferm	Service de remplacement agricole
Coferm	Nature et Progrès	Vos voisins directs (fermiers/habitants)
Biomelk	Fourrage-Mieux	
De Laval	Natagriwal	Les membres de votre CETA/Comice
Lely	Agra-Ost	
SCAR	Protect'eau	Le sillon belge
Schyns	PreventAgri	Le plein champ
SCAM	Agricall	La lettre paysanne
Joskin	Finagri	Lait et élevage
Boumatic	Natagora	Wallonie élevage
Wal-Agri	Collège des producteurs	

ANNEXE 2 – Clé de codage

AVENIR	CONTEXTE	IDENTITE	PRATIQUES	STRATEGIES	INTERACTIONS
<ul style="list-style-type: none">• De l'exploitation• Du secteur laitier• Idéal	<ul style="list-style-type: none">• De reprise• Économico-familial• Géographique	<ul style="list-style-type: none">• Vision de soi• Vision du lait	<ul style="list-style-type: none">• Classification des pratiques• Pratiques et gestion idéales• Culture et alimentation• Lait et organismes de récolte• Répartition des tâches	<ul style="list-style-type: none">• Diversification• Intensification• Réaction face à une chute du prix du lait	<ul style="list-style-type: none">• Argent• Charge et temps de travail• Contact social• Crise du secteur laitier• Arrêt du métier et peu de reprise• Disponibilité des ressources• Rentabilité• Santé et Mental• Influences des autres

BIBLIOGRAPHIE

Bauraind, C. (2012) *Aperçu des circuits courts dans la filière laitière wallonne*. Disponible sur: http://www.gembloux.ulg.ac.be/zt/Manifestation/PDF/Carrefour2012/Poster/Texte_Poster12.pdf (Consulté le: 26 octobre 2018).

Burton, R. J. F. (2004) « Reconceptualising the “behavioural approach” in agricultural studies: A socio-psychological perspective », *Journal of Rural Studies*, 20(3), p. 359-371.

Burton, R. J. F. et Wilson, G. A. (2006) « Injecting social psychology theory into conceptualisations of agricultural agency: Towards a post-productivist farmer self-identity? », *Journal of Rural Studies*, 22(1), p. 95-115.

Carrefour des productions animales (2015) *L'exploitation laitière wallonne de demain*. Disponible sur: http://www.reseau-pwdr.be/sites/default/files/660957_150618_etude_carrefour_lait_vf.pdf (Consulté le: 18 octobre 2018).

Direction de l'Analyse économique agricole (2017) *Evolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie 2017*.

Direction de l'Analyse économique agricole (2018) *Evolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie 2018*.

Direction de l'Analyse économique agricole (2019a) *Evolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie 2019*. Disponible sur: <https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/43924/Rapport2019.pdf/da2b01ba-1f78-4fd2-a09f-2b03b5a5bdd4> (Consulté le: 30 avril 2019).

Direction de l'Analyse économique agricole (2019b) *L'agriculture wallonne en chiffre 2019*. Disponible sur: <https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/21858/FR-2015.pdf/591e9fba-0df8-43a3-ac3a-042aeb83714c> (Consulté le: 29 avril 2019).

Direction générale de l'Agriculture - Division de la Politique agricole (2007) *Etude du secteur laitier wallon*.

La filière laitière française (2018) *L'histoire du lait au fil des siècles | Filière laitière*. Disponible sur: <http://www.filiere-laitiere.fr/fr/filiere-laitiere/lhistoire-lait-au-fil-des-siecles> (Consulté le: 3 novembre 2018).

Fishbein, M. et Ajzen, I. (1975) *Belief, Attitude, Intention and Behaviour: an Introduction to Theory and Research*. Reading, M. Addison- Wesley.

Giddens, A. (1997) *Modernity and Self-Identity : Self and society in the late modern age*.

Hoelter, J. (1983) *The effects of role evaluation and commitment on identity salience*.

Kaufmann, J.-C. (1996) *L'entretien compréhensif*. Ed. Nathan.

Lebacqz, T. (2015) *La durabilité des exploitations laitières en Wallonie - Analyse de la diversité et voies de transition*. Disponible sur: http://www.philagri.net/wp-content/uploads/2015/03/TL_redaction_these_20150302.pdf.

Petel, T., Antier, C. et Baret, P. (2018) *Etat des lieux et scénarios à horizon 2050 de la filière lait en Région wallonne*.

Ploeg, J. D. Van Der (2010) « Farming styles research: the state of the art », *Keynote lecture for the Workshop on 'Historicising Farming Styles'*, p. 1-15.

Simon, H. (1957) *Models of Man; Social and Rational*.

La Spina, S. (2016) *Pistes d'avenir pour le secteur laitier wallon Conclusions des consultations citoyennes-Novembre 2016*. Disponible sur: <https://natproconsommateurs.files.wordpress.com/2016/01/9-rapport-lait-final.pdf> (Consulté le: 18 octobre 2018).

Stryker, S. (1994) *Identity theory : its development, research base, and prospects*.

Vanclay, F. et al. (2006) « The social and intellectual construction of farming styles: Testing Dutch ideas in Australian agriculture », *Sociologia Ruralis*, 46(1), p. 61-82.

Verhoeven, M. (2003) « Méthodologie qualitative : entretien compréhensif et récit de vie - Support de cours UCL- cours 2 ».

Winandy, S. (2018) *Synthèse des données des producteurs laitiers suivis par DiversiFerm au 31/12/2014*.

Approche de l'identité des éleveurs laitiers, en lien avec leurs pratiques d'élevage et les facteurs de contexte

Présenté par Claire Pirlot

La durabilité du système laitier en Wallonie soulève beaucoup de questions. Le devenir de la production et sa valorisation nécessitent une attention toute particulière. C'est dans ce cadre que cette étude se penche sur les acteurs de terrains et tente de clarifier la position des éleveurs laitiers dans leur environnement. Leur identité est analysée en lien avec leurs pratiques et les paramètres contextuels d'influence.

Cette étude qui ne se veut pas exhaustive s'appuie sur une vision compréhensive du système complexe qu'est l'identité des éleveurs laitiers. La méthodologie choisie est qualitative. Le cadre d'étude a été fixé aux régions agricoles wallonnes de Haute Ardenne et de la région herbagère liégeoise.

L'éleveur est vu comme étant empreint d'un ensemble d'identités qui peuvent être en partie décelées à partir de pratiques réalisées sur l'exploitation. Celles-ci sont nommées « identités de saillance ». De plus, les éleveurs manifestent leurs identités à travers des perceptions personnelles et subjectives, qui sont appelées identités « d'importance ». Au-delà de ces deux niveaux de description de leurs identités professionnelles, les éleveurs laitiers possèdent tout un panel d'identités personnelles.

Une identité théorique commune à tous les acteurs est certainement celle d'éleveur laitier. Le rôle internalisé des acteurs pour cette identité est celle de la production de lait. Sur le terrain, des choix plus particuliers de pratiques sont réalisés par les acteurs, donnant lieu à des identités de saillance liées aux pratiques effectivement réalisées. Si les éleveurs ont un objectif commun, ce dernier va s'exprimer en pratique de manière différente en fonction des compromis entre idéaux et pratiques que tout individu doit faire lors des prises de décision.

Les identités de saillance peuvent être regroupées en trois groupes dans les régions d'étude : « les transformateurs », « les diversifiés » et « les laitiers purs ». Au vu des identités de saillance partagées, les sous-groupes sont homogènes en termes de pratiques réalisées sur l'exploitation. Au sein de ces sous-groupes, des visions de soi communes et correspondant à des identités d'importance sont également partagées par les acteurs.

Des paramètres d'influence ont été analysés à travers les trois sous-groupes : les idéaux, les influences sociales ou encore le contexte géographique. Ces paramètres tendent cependant à ne plus présenter les trois sous-groupes comme étant fortement homogènes ou du moins distinctifs les uns des autres. Leurs influences ne se limitent donc pas uniquement aux pratiques agricoles mais portent sur une partie plus large de l'identité.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des bioingénieurs

Croix du Sud, 2 bte L7.05.01, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/agro